Du 18 au 24 janvier 2023 | Hebdomadaire | CHF 2,80 (TVA 2,5% incluse) | Edition N°88 | CH-JAA 1800 Vevey | Poste CH SA

www.riviera-chablais.ch

Riviera Chablais votre région

C. Dervey

Les ballons sont de retour dans le ciel damounais.

Page 10

Pub

ABC DÉMÉNAGEMENTS
Depuis 1985
Déménagements - Garde-meubles
Débarras - Nettoyages
T. 021 921 65 44 / 1804 Corsier-sur-Vevey
www.abc-demenagements.ch

L'Édito de **Sophie Es-Borrat**

Cohabiter dans l'espace public

Réaménager une ville au nom de la qualité de vie est une noble aspiration. C'est avec cet objectif que l'hypercentre de Monthey se transforme depuis maintenant de nombreuses années, comme d'autres localités chablaisiennes. Une zone de rencontres limitée à 20km/h y a été créée, dans laquelle les trottoirs élargis ne sont plus surélevés par rapport à la route. Un avantage pour les piétons que les automobilistes peu scrupuleux n'hésitent pas à mettre à leur profit pour laisser leur voiture hors des cases, sur l'espace qui ne leur est pas dévolu. Certes, le nombre de places de stationnement a drastiquement été revu à la baisse, mais les parkings souterrains à proximité du centre sont légion, certains étant même gratuits la première heure.
Je ne doute pas qu'il s'agisse le plus souvent d'un arrêt momentané, le temps d'une petite course, mais les places à disposition doivent justement servir à cela, même si tous les usagers ne respectent pas la durée autorisée. Les cas de force majeure ne pouvant être aussi nombreux que les véhicules en infraction, il semblerait que la mauvaise idée des uns serve d'incitation aux autres.
Au final, les automobilistes tournent en vain à la recherche d'une place en surface avant d'abandonner et de stationner n'importe où, bloquant parfois les accès aux parkings des riverains, obligeant les piétons à slalomer entre ces obstacles volumineux, alors la police verbalise à tour de bras. La situation est insatisfaisante pour tout le monde et il faudra réaménager un terrain d'entente entre les usagers des rues.

Chablais P.07

LOURDES CHARGES POUR UN AIGLON

Un conseiller financier aiglon comparaîtra la semaine prochaine devant le Tribunal correctionnel à Vevey. Il a, selon le Ministère public, grugé une dizaine de personnes, dont des connaissances, ainsi qu'une compagnie d'assurances et une société. Le préjudice estimé causé par cet ancien municipal est de 2,9 millions de francs.

Riviera P.10

PROJET DE LONGUE HALEINE À CORSIER

Pour faire face à l'augmentation incessante du nombre d'élèves, la Commune a besoin d'un site scolaire plus grand. Faute de terrain libre, c'est au cœur du village que le nouveau complexe doit voir le jour d'ici à 2032. Un projet estimé à plusieurs dizaines de millions de francs, pour lequel les premières études vont être lancées.

Les hivers doux et leurs potentiels coups durs

Agriculture Avec une barre des 20 degrés allègrement franchie dans certaines régions de Suisse, la vague de chaleur du début de cet hiver a marqué les esprits. Dans les vergers, vignes et champs de la région, c'est avec un certain soulagement qu'on accueille le retour du froid. **Page 03**

Aurélie Felli

Elle mine pour la sécurité

Sur les traces de Magali Varisco qui travaille dès l'aube pour sécuriser les pistes de Leysin.

Page 20

Pub

LA MARQUISE
Joaillerie responsable
Vevey – Bulle – Fribourg

ARTISAN DE VOS SOUVENIRS
DEPUIS 1973

Réparation Restauration Transformation de bijoux
Rue du Lac 35 | Vevey | 021 921 39 22 | www.lamarquise.ch

IMPRESSUM

Riviera Chablais SA
Chemin du Verger 10
1800 Vevey
021 925 36 60
info@riviera-chablais.ch
www.riviera-chablais.ch

Abonnements
Papier et E-paper:
• 6 mois > CHF 69.–
• 12 mois > CHF 119.–

E-paper:
• 12 mois > CHF 109.–

Plus d'informations sur
abo.riviera-chablais.ch
ou contactez
abonnements@
riviera-chablais.ch

Tirage total 2023
Editions abonnés
5'000 exemplaires
hebdomadaire,
le mercredi

Editions tous-ménages
94'000 exemplaires
tous-ménages, mensuel,
le mercredi

Editeur
Conseil d'administration
de Riviera Chablais SA

Directeur fondateur
Armando Prizzi

Impression
DZB Druckzentrum Bern AG

Conseillers en publicité
Nathalie di Rito,
Responsable de la publicité
région Riviera:
ndirito@riviera-chablais.ch

Giampaolo Lombardi,
Responsable de la publicité
région Chablais:
glombardi@riviera-chablais.ch

Jérémy Amzallag,
Responsable de la publicité
hors zone de distribution:
jamzallag@riviera-chablais.ch

Administration
Laurence Prizzi,
Marie-Claude Lin,
Nicole Reymond.

info@riviera-chablais.ch

PAO
Patricia Lourinhã,
Mattéo Costantino.

pao@riviera-chablais.ch

Correctrice
Sonia Gilliéron

Rédaction
Anne Rey-Mermet,
rédactrice en chef.

Région Riviera:
Xavier Crépon,
Hélène Jost,
Rémy Brousoz.

Région Chablais:
Christophe Boillat,
David Genillard,
Karim Di Matteo,
Sophie Es-Borrat.

redaction@riviera-chablais.ch

Petites annonces
Annonces **uniquement pour particuliers** dans nos éditions tous-ménages et en ligne.

Pour nos abonnés:
CHF 3.30 le mot

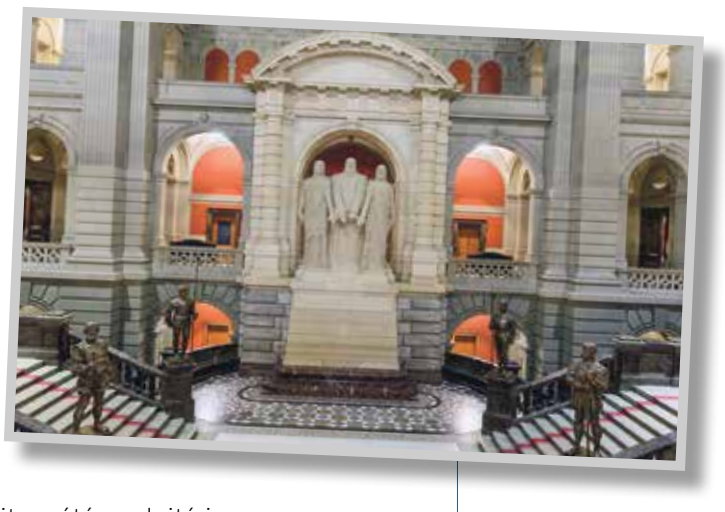
Pour les non-abonnés:
CHF 3.80 le mot

Rédigez vos
petites annonces sur
www.riviera-chablais.ch/petites-annonces

Le saviez-vous ?

Par Rémy Brousoz

Un morceau de Chablais sous la coupole



Le socle des Trois Confédérés (couleur foncée) a été extrait entre Roche et Yvorne.
| Services du Parlement 3003 Berne

Bras tendus vers le sol, regards braqués sur l'éternité, ils trônent dans le hall d'entrée du Palais fédéral, accueillant élus et visiteurs depuis 1914. Si la statue des Trois Confédérés est un emblème bien connu de la capitale helvétique, beaucoup ignorent que c'est sur un bout de Chablais vaudois que les personnages de pierre concluent leur fameux pacte.
Œuvre du sculpteur genevois James André Vibert, le «Serment du Grütli» a en effet pour socle un morceau de marbre issu de l'ancienne carrière de Truchefardel. Situé entre Roche et Yvorne, le site a été exploité jusque dans les années 1930 par la famille Doret, célèbre dynastie de marbriers vaudois. Elle y avait installé une scie à marbre en 1756 déjà.
Du marbre? Pas exactement. Pour ce qui est de ce socle monumental, l'un des plus gros jamais taillés dans cette roche, il s'agit en fait d'un calcaire rouge traversé de veines de calcite blanches, appelé «Câble rouge». Difficile à extraire et sujet à l'érosion, ce matériau était surtout utilisé pour des aménagements intérieurs, comme des tablettes, des dallages ou des cheminées.
Sensible, mais musclé puisqu'après plus d'un siècle, ce «marbre» chablaisien supporte encore vaillamment les 24 tonnes de Walter Fürst, Werner Stauffacher et Arnold de Melchtal.

Source: parlament.ch

Ça s'est passé **chez vous**...

Découvrez notre galerie complète sur
www.riviera-chablais.ch/galerie *

Clarens le 13 janvier 2023

Photos par Joachim Sommer

La patinoire synthétique est de retour sur la place multi-sports du collège de Vinet jusqu'au 27 février.

Même si la patinoire est synthétique, il faut protéger les petites têtes.

L'entrée et la location de patins sont gratuites.

Les jumelles Léa et Edina.

La patinoire propose 450 m² de glisse.

Après le chaud, qu'il souffle le froid !

Hiver facétieux

Après un démarrage particulièrement doux, la saison reviendra-t-elle à la raison? Dans le secteur de l'agriculture, nombreux sont ceux qui espèrent voir le mercure rester en bas pour un bon moment. Tour d'horizon.

| Rémy Brousoz |

Des arbres qui bourgeonnent. Une herbe qui n'en finit pas de verdoyer. Et même des mouches qui reviennent à l'assaut. L'hiver semblait décidément peu enclin à s'installer. Au début janvier, le climat a connu des pics de température rarement mesurés sous nos latitudes. Lors du passage à la nouvelle année, la Suisse a enregistré un record de 20,9 degrés, relevé à Delémont.

«On n'aurait pas voulu que ça se prolonge», sourit Bertrand Cheseaux, à la tête des Vergers d'Aigle et d'Yvorne. Cultivant pommes, pruneaux, cerises et poires, l'arboriculteur n'a, jusqu'à présent, remarqué aucun problème dû à cet épisode de douceur hivernale. «Compte tenu de la luminosité encore faible en décembre, les fruitiers n'ont pas débourré. Mais cela devient plus délicat lorsqu'il y a des réchauffements au-delà du 20 janvier.» On appelle débourrement la période où les bourgeons se développent, généralement à la fin de l'hiver ou au début du printemps.

Quand les arbres explosent

Le «gel d'hiver», voilà une des menaces qui planent sur les vergers lorsque le mercure joue au yoyo en cette période. La sève qui remonte, une activité qui repart et soudain, une vague de froid qui survient traîtreusement. «J'ai vécu ce genre de phénomènes dans les années 80, se souvient Bertrand Cheseaux. Une trentaine d'arbres avaient éclaté, avant de se réparer tout seuls.» Rien, selon lui, comparé au redoutable gel de 1956. «Il paraît que les noyers explosaient.»

Espèce fruitière parmi les plus sensibles, les abricotiers ne semblent pas s'être affolés au cours des dernières semaines. «Il y a bien quelques petites feuilles qui sont apparues sur certaines branches», note Willy Bülhmann, du domaine de la Poneyre à Blonay. «Mais ce sont des arbres qui ont des soucis sanitaires, comme la moniliose.»

Autre culture à surveiller de près: la vigne. Pour l'heure, pas trop de soucis, nous dit-on. Mais il faudrait tout de même que la situation se normalise. «Nous avons besoin de plus de froid pour que les ceps entrent véritablement en dormance», relève Delphine Morel. La viticultrice de Chardonne cultive six hectares en Lavaux et dans le Chablais vaudois. «Si la vigne pousse et qu'en février ou en mars il y a de la neige et du gel, là ça risque de faire mal.»

Economie de fertilisants

Dans les champs, les températures élevées n'ont pas suscité d'inquiétude particulière. «Heureusement qu'on a eu de gros froids avant cette vague de douceur. Ça a stoppé la végétation, sans quoi ç'aurait été problématique», estime Danny Reymond, qui exploite une centaine d'hectares de colza, d'orge, de blé et de triticale (*ndlr:* une céréale fourragère) dans la région de Jongny.

L'agriculteur voit même d'un bon œil ces poussées de douceur. «Les cultures se sont bien développées. Même en dormance, elles sont parvenues à stocker de l'azote. Conséquence: on aura moins besoin d'utiliser de fertilisants.» Une incertitude demeure tout de même avec le colza: «L'automne n'a pas été assez frais, il est parti en floraison. On verra ce que ça va donner au printemps.»

Mais ce sont surtout les étés de plus en plus chauds et secs qui préoccupent Danny Reymond. «Il faudrait que toute la pluie tombée ces dernières semaines soit répartie sur l'année», plaisante-t-il. La sécheresse estivale, le Jongnyssois tente de l'affronter avec des espèces exotiques, comme le sorgho, une céréale africaine qu'il cultive depuis 6 ans.

Autre parade inventée pour limiter la casse: faire pousser du seigle avant de semer le maïs. Les quantités de fourrage s'en voient renforcées. «Sans ces différentes solutions, j'aurais probablement dû diminuer le nombre de mes bêtes l'été dernier, ou acheter beaucoup de fourrage», affirme le patron de la Ferme de la Tuilière.

Du froid pour «tuer les maladies»

Maraîcher à Noville, Claude-Alain Stettler passe de son côté un hiver plutôt tranquille. «La quasi-totalité de nos légumes sont récoltés avant décembre. Ce qui nous reste dehors actuellement, ce sont des poireaux. Même s'il fait doux, ce n'est pas catastrophique.»

Quand bien même, le producteur du bout du lac préfère les hivers bien froids. «C'est nécessaire pour tuer les maladies présentes dans le sol, estime le professionnel. Et le gel permet de déstructurer la terre.»

Dix jours d'avance

Pour Bertrand Cheseaux, l'arboriculteur d'Aigle et Yvorne, le climat a véritablement changé au cours des 10-15 dernières années. «On s'achemine de plus en plus vers des débourrements précoces. Comparé à l'époque, la végétation a tendance à être en avance d'une dizaine de jours.»

Il serait possible de faire face à cette nouvelle donne en recourant à des variétés plus adaptées. «Une ancienne espèce, le pommier Franc Roseau, démarre deux à trois semaines plus tard que la plupart des autres», relève le Chablaisien, qui en cultive pour le plaisir. «Mais commercialement, c'est un produit de niche, incompatible avec les réalités du marché.»

Vu la météo des prochains jours, l'hiver semble avoir retrouvé son sérieux. Champs et vergers, eux, peuvent sourire à nouveau.

Le froid est une étape nécessaire dans le cycle de nombreuses cultures.
| Adobe Stock

AVIS

aux habitants de Blonay - Saint-Légier

Le Conseil communal de Blonay – Saint-Légier est convoqué

le mercredi 25 janvier 2023 à 20h
A l'Ancien Stand à Blonay

L'ordre du jour définitif sera affiché 10 jours avant la séance au pilier public et mis en ligne sur le site internet de la commune **www.blonay-saint-legier.ch**

COMMUNE DE MONTREUX

AVIS D'ENQUÊTE
Demande de permis de construire (P)

La Municipalité de Montreux soumet à l'enquête publique, du **18.01.2023 au 16.02.2023** le projet suivant :

Compétence : **(ME) Municipal Etat**
N° CAMAC : **205124** Coordonnées : **2.558.847 / 1.144.658**
Parcelle(s) : **3620** Réf. communale : **13654**
N° ECA : **2166**
Nature des travaux : **Rénovation totale, transformations intérieures et extérieures du bâtiment existant, mise en conformité de 2 logements et démolition, reconstruction d'un carnotzet non cadastré**
Adresse : **Route de Zephire 3, 1817 Brent**
Propriétaire(s) : **BLUETOPHONE**
Auteur des plans : **AMARAL MOREIRA TELMO**

Le dossier d'enquête peut être consulté au Service de l'urbanisme. jusqu'au 16 février 2023, délai d'intervention. *La Municipalité*

COMMUNE DE MONTREUX

AVIS D'ENQUÊTE
Demande de permis de construire (P)

La Municipalité de Montreux soumet à l'enquête publique, du **18.01.2023 au 16.02.2023** le projet suivant :

Compétence : **(ME) Municipal Etat**
N° CAMAC : **209170** Coordonnées : **2.560.435 / 1.143.129**
Parcelle(s) : **3374** Réf. communale : **13989**
N° ECA : **2443b** Note de Recensement Architectural : **4**
Nature des travaux : **transformations, transformation d'une partie de la grange attenante en chambre à coucher avec salle de bain**
Adresse : **Route du Pont de Pierre 12, 1822 Sonzier**
Propriétaire(s) : **JACKSON-PERRY DAVID ET CASSOLI OLIVIER**
Auteur des plans : **MAVROCORDATOS ALEXANDRA, AM ATELIER D'ARCHITECTURE**

Le dossier d'enquête peut être consulté au Service de l'urbanisme. jusqu'au 16 février 2023, délai d'intervention. *La Municipalité*

COMMUNE DE MONTREUX

AVIS D'ENQUÊTE
Demande de permis de construire (P)

La Municipalité de Montreux soumet à l'enquête publique, du **18.01.2023 au 16.02.2023** le projet suivant :

Compétence : **(ME) Municipal Etat**
N° CAMAC : **218261** Coordonnées : **2.559.743 / 1.143.073**
Parcelle(s) : **8654** Réf. communale : **14357**
Nature des travaux : **Adjonction, installation d'une pompe à chaleur air-eau en remplacement du système de chauffage à énergie fossile**
Adresse : **Route de Chernex 24, 1820 Montreux**
Propriétaire(s) : **PATRICE AUBRY, MARIE-CHRISTINE AUBRY**
Auteur des plans : **IMHOF VINCENT, ECO-SOLUCE SÀRL**

Le dossier d'enquête peut être consulté au Service de l'urbanisme. jusqu'au 16 février 2023, délai d'intervention. *La Municipalité*

AVIS D'ENQUÊTE **COMMUNE D'OLLON**
SERVICE DE L'URBANISME ET POLICE DES CONSTRUCTIONS

La Municipalite d'Ollon soumet à l'enquête publique du 14.01.2023 au 12.02.2023 le(s) projet(s) suivant(s) :

Dossier N° 242/22 Compétence : **ME Municipale Etat**
Parcelle(s) : **6310** Coordonnées : **2.568.150 / 1.125.640**
N° CAMAC : **215294**
Lieu dit : **Route de Forchex 29 à FORCHEX**
Pour le compte de : **CORBAZ Charlotte**
Promis vendu de : **CORBAZ Jean-Daniel**
Auteurs des plans : **WERY Jeanne, architecte, BARAKI ARCHITECTURE ET INGENIERIE, rue de Sébeillon 9b – 1004 LAUSANNE**
Genre de construction : **Démolition du garage ECA 1364 et construction d'un chalet**
Abattage : **Non**
Dérogation : **Art. 27 LVLFo (lisière forestière)**

Ce dossier peut être consulté sur le site internet www.ollon.ch - Officiel - Pilier public virtuel ou au Service de l'urbanisme à OLLON (bâtiment administratif) pendant les heures d'ouverture des bureaux. *La Municipalité*

AVIS D'ENQUÊTE **COMMUNE DE LEYSIN**
DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

La Municipalité de Leysin soumet à l'enquête publique du 18.01.2023 au 16.02.2023 le projet suivant :

N° CAMAC : **218947** Coordonnées : **2.567.740 / 1.133.120**
Adresse : **Route des Esserts 14** Lieu-dit : **La Place Large Dessous**
N° d'enquête : **01.02.23** Compétence : **(ME) Municipale Etat**
Parcelle(s) RF : **535** N° ECA : **501**
Propriétaire(s) : **Hoirie Giobellina, P.-v. à CREAPRO Sàrl, Route de la Crétasse 25a, 1854 Leysin**
Auteur des plans : **iMoulet Architecture Sàrl, Isaline Parisod, Rue de la Gare 42, 1865 Les Diablerets**
Nature des travaux : **Transformation du bâtiment ECA501 et changement d'affectation**
Particularité : **Bâtiment existant en dérogation aux art. 29, 31 et 33 RPE**

La Municipalité

AVIS D'ENQUÊTE **COMMUNE D'ORMONT-DESSOUS**
Demande de permis de construire (P)

La Municipalité d'Ormont-Dessous soumet à l'enquête publique du 18.01.2023 au 16.02.2023 le projet suivant :

N° CAMAC : **217108** Compétence : **(ME) Municipale**
Réf. communale : **59/2022** Coordonnées : **2.570.327 / 1.133.498**
Parcelle(s) : **2667** N° ECA : **1392**
Note de Recensement Architectural : **4**
Lieu dit ou rue : **Chemin des Planches-Dessus 2, 1866 La Forclaz**
Propriétaire(s) : **Petitpierre Geneviève**
Auteur(s) des plans : **Cléa Petitpierre Architecte – Petitpierre Cléa**
Nature des travaux : **Rénovation totale**
Description de l'ouvrage : **Rénovation du chalet ECA 1392**
Particularité(s) : **Le projet implique l'abattage d'arbre ou de haie**
L'ouvrage est situé hors des zones à bâtir

La Municipalité

Rédigez votre
petite annonce
dès maintenant!

www.riviera-chablais.ch/**petites-annonces**

Nous, les aveugles, voyons autrement. Par ex. avec le nez…

L'autonomie au quotidien, aussi grâce à vos dons :
CP 10-3122-5. ucba.ch

UCBAVEUGLES
Union centrale suisse pour le bien des aveugles

Notre prochain tous-ménages
le 25 janvier

021 925 36 60
www.riviera-chablais.ch

CROIX·BLANCHE
AIGLE

#AgenceVevey

LOCATION, AIGLE

Croix Blanche
Du studio au 5.5 pièces

- Immeuble neuf
- Vue sur les montagnes
- Proximité immédiate centre ville et commodités
- Places de parc disponibles

Dès CHF 800.-
+ charges

PORTES OUVERTES
Venez visiter notre appartement témoin
samedi 21 jan. 2023 de 10 h à 14 h
Ruelle de la Croix Blanche 7, Aigle

Elodie Eberhardt
elodie.eberhardt@naef.ch | +41 21 318 77 20

croix-blanche-aigle.ch

naef | Projets neufs

Foncièrement Durable

Histoires simples

Philippe Dubath,
journaliste et écrivain.

Notre chroniqueur a deniché cette photo en brocante. | DR

Une photo et un repas au restaurant

J'ai adopté cette image et ces six enfants il y a quelques jours auprès d'un brocanteur. Je n'ai pas pu résister. La bouille des gosses, les habits, le décor, les histoires qui se cachent dans cette photographie. Ces mômes ne sont pas de ma famille, mais ils ont eu une vie. A-t-elle été agréable, douce, fertile en bonheurs et en rencontres, ou fade, décevante, plate? Ont-ils fondé une famille? Je me demande tout cela et aussi ce qu'ils faisaient là, rassemblés, pourquoi et par qui? Le papa, la maman, le tonton, un ami de la famille, le photographe qui tenait le magasin sur la place de la petite ville? Que faisaient-ils juste avant la photo? À quoi ont-ils joué juste après? C'est drôle, j'ai acheté cette photo un matin, et le soir je suis allé manger au restaurant avec un ami. Il n'était pas encore là, j'étais assis à notre table seul pendant quelques minutes. Une famille est arrivée. Une jolie famille, comme on dit. Les parents, deux enfants. Les gosses se sont assis tout joyeux en réclamant la carte avec des rires et des sourires. La dame, avant de s'asseoir, est venue derrière l'homme pour l'enlacer et l'embrasser dans le cou. Ils semblaient enveloppés dans une bulle de douceur. Les regarder, c'était comme regarder une photo qui fait du bien. Je me suis dit voilà un couple qui s'est bien trouvé. Ils ont pris un peu de vin, le monsieur un Coca, les enfants je ne sais plus. Quelques minutes ont passé. Puis tout a changé. La dame, en un geste malheureux et maladroit, a renversé le flacon de vin. Pas de chance, tout est arrivé sur le monsieur assis en face d'elle. Son mari? Son compagnon? La photo est devenue toute différente, plus question de douceur. D'où vient l'expression «engueuler comme du poisson pourri»? C'est ce qui est arrivé. Pendant de très longues minutes, le bonhomme n'a pas cessé de lui passer un savon. Avec grands gestes à l'appui pour montrer à quel point sa veste, son pantalon, ses chaussures étaient atteints. Son monologue avait les tables voisines pour public. Des gens gênés. Je me suis demandé pendant cette interminable scène si mon rôle, et celui de tous les voisins, serait d'intervenir. Se lever, dire c'est bon, monsieur, c'est pas bien grave, on va tous se cotiser pour vous payer le nettoyage de vos habits, de vos chaussures. Et de votre sale esprit, en même temps. Finalement, personne n'a rien dit. Moi non plus. C'est comme ça dans la vie en général, quand on est témoin: faut-il s'en mêler? Sommes-nous lâches de ne pas le faire? Personnellement, je l'avoue, mon corps peu musclé, mes bras maigrelets, mes pectoraux peu développés m'ont souvent conseillé l'absentéisme dans ces cas-là.
Je crois qu'ils sont partis sans avoir mangé.
La photo du début était effacée. Comment ça s'est passé à la maison, après? Je me le demande encore. Moi, une fois rentré, j'ai beaucoup regardé la photo bien réelle achetée en brocante. Quelles vies ont eu les gosses?

Quand la fermeture du 2m2c chamboule le programme

Avec cette fermeture pour travaux, bon nombre de manifestations doivent se reloger temporairement. | J.-G. Python – 24 heures

Montreux

Pendant 2 ans, les portes du Centre de Congrès resteront closes pour cause de rénovation. Où iront les principales manifestations culturelles qui l'utilisent pour leurs spectacles? Quel sera l'impact sur les retombées économiques pour la Ville?

| Xavier Crépon |

Montreux s'apprête à lancer la rénovation et la sécurisation de son Centre de Congrès. Un projet d'envergure estimé à 78 millions de francs, dont 21 à charge de la Commune. Alors que le permis de construire a été délivré, «80% des appels d'offres sont déjà rentrés», selon le municipal de la culture, de l'économie et du tourisme, Jean-Baptiste Piemontesi.

À partir de cet été et ce pour deux années complètes, le lieu qui accueille anuellement pléthore d'événements culturels, conférences et autres salons ne sera plus disponible. Les organisateurs doivent trouver une solution de repli pendant la durée des travaux. Alors que certains d'entre eux resteront à Montreux sous une forme différente, d'autres ont préféré délocaliser à quelques kilomètres ou à l'autre bout de la Suisse. Jean-Baptiste Piemontesi estime que des répercussions sur les retombées liées au tourisme culturel et d'affaires sont inévitables. Mais plusieurs idées pour les minimiser existent.

Jazz en pleine capacité, Polymanga délocalisé

La planification des travaux a été pensée afin d'influencer le moins possible la tenue du festival à portée internationale. «Le Jazz est l'un des événements emblématiques de Montreux, et il est l'un des seuls avec Polymanga qui occupe normalement l'ensemble des installations. Nous avons donc tout fait pour que son externalisation ne dure qu'une seule édition.» Cette année, le mastodonte qui prendra place entre juin et juillet pourra encore programmer des concerts au sein du Centre de Congrès, le chantier ne débutant qu'à partir d'août. Pour 2024, impossible de réquisitionner l'espace.

«Ils devront faire du multi sites, mais c'est aujourd'hui déjà le cas avec le Petit Palais, la piscine du Casino ou encore la scène sur le lac. Les organisateurs planchent sur plusieurs idées, mais tout n'est pas encore totalement arrêté. Ils communiqueront en mai prochain.» Quant à savoir si ce sera une version réduite du Jazz, Jean-Baptiste Piemontesi ne l'envisage pas un instant. «Les études de faisabilité sont en cours pour déterminer l'ensemble des sites utilisables, mais les responsables du MJF nous ont assuré qu'ils souhaitaient conserver la même capacité malgré les travaux.»

Pour Polymanga qui se tiendra début avril cette année, ce sera encore possible. Pour 2024 et 2025, le patron David Heim et ses équipes devront trouver une autre solution. «C'était clair dès le début. Pour garder la même configuration, ils ont besoin d'une structure couverte et fermée de la même taille que le 2m2c. Nous ne l'avons pas. Mais nous les attendons pour un retour en 2026.»

Du classique au printemps

Le Septembre musical a pris le contrepied en choisissant de modifier ses dates avec une édition «exceptionnellement printanière» qui se déroulera du 30 mai au 8 juin. «En 2024, ils devront le faire hors murs mais leur volonté est de rester à Montreux avec un concept différent. Ils utiliseront davantage de salles réparties dans la région de la Riviera», précise le municipal. Le Montreux Art Gallery se dirigera en 2023 vers le Casino, une bâtisse où reviendra également le Montreux International Guitar Show en mai. Le concours national de brass band prendra lui la direction du KKL de Lucerne pour les deux prochains exercices.

> “Les responsables du MJF nous ont assuré qu'ils souhaitaient conserver la même capacité en 2024, malgré les travaux”
>
> **Jean-Baptiste Piemontesi**
> Municipal

Pour la saison culturelle, la stratégie change. «En 2023, et en 2025, Pierre Smets préparera des demi-saisons. En 2024, il faudra faire autrement. Ce qui est prévu pour l'instant, ce sont des coproductions dans des endroits insolites ainsi que diverses résidences d'artistes principalement issus de la chanson française ou de l'art choral», ajoute encore Jean-Baptiste Piemontesi.

Le Montreux Comedy se jouera les deux automnes prochains au Palais de Beaulieu, à Lausanne, un bâtiment dans lequel la captation TV est possible. «Ils devraient être de retour en 2025, nous sommes en train de finaliser une convention avec eux.»

Des pertes comblées?

Ces chamboulements sont-ils synonymes d'importants manques à gagner pour la Commune de Montreux? Pas forcément, selon le municipal PLR. «Avec le maintien du Jazz à Montreux, 30 à 40 millions devraient continuer à être générés par édition. La saison culturelle, même réduite, est maintenue. Après, oui, il y aura des retombées économiques perdues avec l'organisation de plusieurs événements ailleurs que chez nous. Mais il est difficile de les chiffrer, aucune étude n'ayant été faite de manière précise sur ces données.»

Jean-Baptiste Piemontesi nous apprend toutefois que la Commune souhaite autoriser plusieurs événements en extérieur pour remplacer les dates vacantes. «Cela fait depuis 2-3 ans que nous essayons de trouver des marchés d'activités différents afin de varier notre offre touristique et culturelle. Un petit nouveau cette année sera le Cheese Festival prévu sous le Marché couvert en octobre.»

Le journal qui réunit la Riviera au Chablais

Offrez votre **hebdomadaire** régional à vos proches !

MIGROS

Pour tout nouvel abonnement annuel recevez une **carte cadeau d'une valeur de**

CHF 20.–*

*1 carte-cadeau de CHF 20.– valable dans tous les magasins Migros, pour les nouveaux abonnés. Réception de la carte après paiement de votre abonnement. Offre valable jusqu'à rupture de stock.

Je m'inscris **en ligne :**

http://**abo.riviera-chablais.ch**

ou par téléphone au :
021 925 36 60

☒ Cochez votre formule

☐ **Semestre**
6 mois pour
CHF 69.-

☐ **Economique**
12 mois pour
CHF 119.-

☐ **E-paper**
12 mois pour
CHF 109.-

Remplissez le formulaire à nous envoyer sous pli et à affranchir à :

Riviera Chablais SA,
Chemin du Verger 10,
1800 Vevey

ou par téléphone au :
021 925 36 60

Adresse de **facturation**

Veuillez écrire en MAJUSCULES

☐ Mme ☐ M. ☐ Entreprise

Nom _____ Prénom _____

Rue/N° _____

NPA/Localité _____

E-mail _____

Tél. privé _____

Mobile _____

Date & Signature _____

Adresse de **livraison**

Veuillez écrire en MAJUSCULES

☐ Mme ☐ M. ☐ Entreprise

Nom _____

Prénom _____

Rue/N° _____

NPA/Localité _____

E-mail _____

Tél. privé _____

Mobile _____

L'abonnement sera mis en service dès le 4 janvier 2023 et une facture vous sera envoyée.
TVA et frais de port inclus.

En bref

VILLENEUVE

L'impro reine au théâtre de l'Odéon

La troupe chablaisienne Au Pire On Improvise (APOI) présente son spectacle «C'est vous qui voyez» au Théâtre de l'Odéon de Villeneuve cette fin de semaine. Les trois représentations ne devraient pas se ressembler, puisque c'est le public qui détermine le lieu, les personnages et tous les ingrédients de l'histoire qu'ils vont voir naître sous leurs yeux. Infos et réservations: https://theatre-odeon.ch/ **ARM**

AIGLE

Qui décrochera la cagnotte des lotos?

La saison des lotos aiglons, événements importants pour le soutien aux sociétés locales, bat son plein. Nouvelle double session ce dimanche à 14h et 19h30 à la halle des Glariers. Les organisateurs seront le Karaté club, l'Association jeunesse aiglonne, la Lutte suisse Aigle et le Groupe scout de Plantour. 4'000 francs de lots en bons d'achat sont à gagner l'après-midi et le soir. Plus de 50% des gains seront redistribués, assure l'organisateur. De plus, il y a la cagnotte des lotos aiglons à décrocher. Elle se monte actuellement à 2'040 francs. **CBO**

Les stations de ski demandent une aide de l'Etat

Le manque de neige du début de saison a motivé certaines stations à demander des indemnités RHT à leur Canton. | C. Dervey

Début de saison compliqué

Sur Vaud et en Valais, les sociétés de remontées mécaniques ont déposé des dossiers pour toucher des RHT.

| Karim Di Matteo |

Malgré la neige bienvenue de ces dernières heures, les stations de ski ont dû capitaliser tant bien que mal jusqu'ici sur le peu qui est tombé en décembre. Et cherchent à panser quelque peu leurs plaies de ce début de saison.

Pour ce faire, plusieurs se sont résolues à demander une aide de l'Etat via les fameuses RHT (indemnité pour la réduction de l'horaire de travail), tant côté vaudois que valaisan. La condition première étant que le chiffre d'affaires soit inférieur d'au moins 75% à la moyenne des trois à cinq dernières années.

«Nous avons fait une demande de principe et reçu un avis positif, mais nous devons maintenant préciser les chiffres pour chacune des installations qui n'a pas été ouverte, explique Christian Dubois, directeur de Télé Villars-Gryon-Les Diablerets (TVGD). Elles sont entre trois et cinq. Mais au bout du compte, les indemnités seront des peanuts. Et ce n'est pas de l'argent que nous allons toucher, mais de l'argent pour des collaborateurs qui n'ont pas fait leurs heures.»

Leysin en a également fait la demande. De même, plusieurs stations valaisannes ont fait le pas, selon une information du Walliser Bote relayée par Le Nouvelliste. Parmi celles-ci, les Portes du Soleil Suisse: «Les huit secteurs pour lesquels nous avons déposé une demande, notamment Champoussin, ont été jugés recevables», nous précise Pascal Bergero, directeur de la destination valaisanne.

Ce dernier partage en outre certaines vues de son homologue villardou: «Au final, cela ne pèsera pas lourd sur le chiffre d'affaires annuel, mais c'est un coup de pouce. Nous payons nos employés sans qu'ils aient travaillé et cet argent nous sera rétrocédé par la Caisse de chômage.» De combien d'heures de non-travail parle-t-on? Le directeur ne tient pas à préciser «pour ne pas se livrer au jeu des comparatifs qui n'ont pas lieu d'être».

Lourdes charges pénales contre un ex-municipal aiglon

L'accusé sera jugé les 24 et 25 janvier devant le Tribunal correctionnel de l'arrondissement de l'Est vaudois à Vevey | 24 heures

Vevey

L'accusé sera jugé la semaine prochaine pour des infractions purement en lien avec ses activités professionnelles.

| Christophe Boillat |

L'affaire avait fait grand bruit à l'automne 2017 quand un municipal d'Aigle, élu un an et demi plus tôt, avait publiquement annoncé sa démission. L'édile socialiste d'alors, en charge de la Sécurité de la ville, était au début d'une enquête pénale menée pour des suspicions d'infractions économiques dans le cadre de ses activités professionnelles. Il n'a jamais été suspecté dans la conduite de ses mandats publics, ni comme président d'associations; notamment sportives.

Plus de cinq ans après, ce notable aiglon aujourd'hui âgé de 55 ans est renvoyé devant le Tribunal correctionnel de l'arrondissement de l'Est vaudois. L'enquête menée par le procureur Anton Rüsch de la Division criminalité économique du Ministère public central du canton de Vaud a été longue et a nécessité un travail important de la part de l'analyste financier. Finalement, c'est un acte d'accusation de 48 pages qui a été rendu.

Le prévenu fera face à la Cour correctionnelle les 24 et 25 janvier. Il est renvoyé devant la justice pour des charges très lourdes, principalement escroquerie par métier, abus de confiance et faux dans les titres. Il risque théoriquement une peine privative de liberté. Jusqu'à son jugement, il bénéficie bien évidemment de la présomption d'innocence.

Connaissances abusées

L'ancien élu est conseiller financier, au bénéfice d'un diplôme fédéral obtenu en 2010. Actif dans la prévoyance, la gestion de produits financiers, le secteur fiduciaire et le courtage, il dirigeait ses propres sociétés. Dès 2012, cet expert rencontre des difficultés financières.

Mais précédemment déjà, l'homme avait selon le Parquet utilisé des fonds de tiers, souvent de connaissances, voire d'amis, pour son usage personnel. Exemple: courant 2011, un voisin lui confie 200'000 francs avec assurance donnée d'un bon placement qui lui rapportera 4%, tout en retrouvant sa mise de départ 5 ans plus tard! Il ne récupérera que 47'000 francs. Le solde est utilisé par l'accusé pour rembourser des dettes et prêts personnels ou d'entreprise, purger des litiges civils, racheter des actions de sociétés tierces.

D'autres personnes disent avoir été grugées, dont une qui «place» 120'000 francs mais n'en récupère que 32'000 deux ans plus tard. En 2016, une autre connaissance lui confie la bagatelle de 650'000 francs. Le mis en cause en ponctionne sans droit une bonne partie. À la fin, la dame se retrouve avec 108'000 francs restants.

Le conseiller financier est suspecté, toujours selon le Ministère public, d'avoir utilisé son droit de signature individuel en tant qu'administrateur de SLV SWISS SA. À cet effet, il a transféré près d'1 million de cette société indépendante vers les comptes d'une des siennes.

> “Mon client soutient que les opérations effectuées dans le cadre de ses activités privées n'ont rien de pénal”
>
> **Loïc Parein**
> Avocat de la défense

Assurances en bois?

L'Aiglon est aussi poursuivi pour avoir conclu des contrats durant trois ans au titre d'un partenariat avec PAX, une société d'assurances. Sept personnes, sans compter PAX, auraient été flouées. Dans l'acte d'accusation, il est mentionné qu'il a amené frauduleusement plusieurs personnes à verser des fonds sur les comptes de ses sociétés, sous le prétexte mensonger d'affecter ces montants à des solutions d'assurances proposées par PAX. L'inculpé est également accusé d'avoir usurpé la marque individuelle de cette assurance.

«Mon client soutient que les opérations financières effectuées dans le cadre de ses activités privées n'ont rien de pénal. S'il s'avérait au procès que des sommes sont dues, des remboursements seront envisagés. Cela ne signifierait toutefois pas qu'il y a eu des actes illicites», déclare Me Loïc Parein, avocat de l'accusé. Ce dernier devra faire face à une dizaine de plaignants, dont deux sociétés, pour un montant détourné estimé par le procureur à près de 2,9 millions de francs.

Près d'une centaine de migrants attendus pour ce printemps

Blonay–Saint-Légier

Bientôt désaffecté, le site hospitalier de Mottex devrait être transformé en centre d'hébergement provisoire. Un contrat de location a été établi entre l'EVAM et le groupe Orllati, propriétaire de l'endroit.

| Rémy Brousoz |

Comme l'ouverture, en décembre, d'un abri PC à Clarens et l'utilisation de l'ancien hôpital de Montreux, la réaffectation du site de Mottex offrira un toit à des dizaines de personnes migrantes. | X. Crépon

L'Hôpital de Mottex s'apprête à ouvrir un nouveau chapitre de son histoire. Rachetée en 2021 par l'entreprise Orllati et sur le point d'être désaffectée (voir encadré), la Clinique de Gériatrie et de Réadaptation située à Blonay devrait bientôt se muer en centre d'hébergement provisoire pour personnes réfugiées. Une centaine de places pourraient être disponibles dès ce printemps.

«Nous sommes dans une recherche assidue de solutions», nous a indiqué par écrit la direction de l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM). «C'est dans ce contexte que le groupe Orllati a proposé de mettre à disposition ce site prochainement vacant. Le bâtiment dispose des infrastructures de base et ne nécessite que très peu de travaux d'aménagement.»

Une location à 800'000 francs

Depuis le début du conflit en Ukraine, les besoins en structures d'accueil ont fortement augmenté. «Nous nous sentons concernés par la situation actuelle», déclare Véronique Chaignat, porte-parole du groupe Orllati. «Le fait que le bâtiment soit vide à très court terme permet de répondre à un besoin urgent.» Un contrat de location a été établi pour une durée d'un an, dans un premier temps. Financé par le Canton, l'EVAM versera ainsi quelque 800'000 francs à l'entreprise basée dans le Gros-de-Vaud.

Une fois la nouvelle structure ouverte, une équipe de six collaborateurs se relaiera en permanence pour assurer l'accompagnement des bénéficiaires, et ce «en contact étroit avec les autorités communales», souligne l'EVAM. «Nous espérons aussi que des bénévoles se mobilisent, comme c'est le cas autour d'autres sites.»

Marge de manœuvre «très limitée»

Comment cette décision a-t-elle été accueillie par les autorités communales? «La Municipalité en a été informée en fin d'année dernière et nous en avons pris acte», indique le syndic Alain Bovay, admettant que sa Commune a une marge de manœuvre «très limitée» dans ce dossier. Les autorités de Blonay–Saint-Légier s'estiment-elles mises devant le fait accompli? «Je n'aime pas beaucoup cette formule. Certes, nous n'avons pas eu le choix, mais cela répond à une nécessité. Je comprends tout à fait que ce genre de décision soit du ressort cantonal.»

La Commune aura tout de même un rôle à jouer. Première mission? Trouver des places d'école pour les enfants hébergés à Mottex. «Cela concernerait une trentaine d'élèves, articule l'élu. Le Canton devrait les répartir entre les différentes classes. Une salle leur sera aussi réservée au Collège de la Chiésaz.» Et de poursuivre: «Il s'agira aussi d'organiser la desserte en transports scolaires. Les solutions mises en place seront remboursées par le Canton.»

Pour le syndic, il est normal qu'une telle démarche suscite des questionnements au sein de la population. «Nous veillerons à ce que tout se passe bien avec le voisinage. Mais il ne devrait pas y avoir de problème, à l'instar de ce qui se passe actuellement dans l'ancien hôpital de Montreux (*ndlr:* ce dernier accueille des migrants depuis juin dernier).»

> “Certes, nous n'avons pas eu le choix, mais cela répond à une nécessité. Je comprends tout à fait que ce genre de décision soit du ressort cantonal”
>
> **Alain Bovay**
> Syndic de Blonay–Saint-Légier

La Municipalité a justement demandé à l'EVAM qu'une séance d'information publique soit organisée «dans les meilleurs délais». «Ils ont décidé de le faire après la mise à l'enquête et avant l'ouverture du centre», relève Alain Bovay.

Oppositions en vue?

En attendant cette rencontre, c'est le nombre d'oppositions qui donnera un premier indice sur le sentiment de la population environnante. En vue de la future fonction du bâtiment, des aménagements intérieurs ont été mis à l'enquête le 6 janvier dernier. «Il n'est pas impossible que certains habitants du quartier se renseignent sur les aspects légaux d'une telle affectation», prévient l'édile.

Le site de Mottex comprend un terrain de quelque 11'000 mètres carrés. Pour une grande partie, les constructions y sont encore gelées. À plus long terme, que prévoit l'entreprise Orllati pour cette parcelle? «Des discussions sont en cours avec la Commune sur le futur développement du projet, répond Véronique Chaignat. Nous ne manquerons pas de communiquer le moment venu.»

De Mottex à Monthey

Les lits du site de Mottex seront transférés d'une part à Vevey-Providence, de l'autre dans la nouvelle Clinique de Gériatrie et de Réadaptation du Chablais, installée dans l'ancien hôpital de Monthey. L'ouverture de cette dernière a été repoussée de plusieurs semaines suite à des retards de livraison de matériaux. Elle aura finalement lieu le 1er février prochain.

Trésors d'archives

Katia Bonjour, archiviste, Les Ateliers du Temps

Une dynastie de A

L'illustration d'en-tête de la facture.
| Archives Katia Bonjour

Angelo Castioni, originaire de Stabio au Tessin, et Adele Pizzi se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. Cinq précisément: Alberto, Arnoldo, Arrigo, Adolfo et Anita. La famille étant installée en Suisse romande, les quatre garçons utilisèrent la forme francophone de leurs prénoms: Albert, Arnold, Henri et Adolphe.

Nous retrouvons ainsi ce dernier, apprenti carreleur à La Chaux-de-Fonds, puis contremaître dans l'entreprise Rychner à Neuchâtel. Il s'établit ensuite à La Tour-de-Peilz et fonde en 1902 avec ses frères Arrigo et Arnold l'entreprise A. Castioni frères. Basée à l'avenue de Traménaz 11, l'entreprise est spécialisée en travaux de mosaïque. «Pose et fourniture et de revêtement en planelles céramiques», «fabrique de pierres artificielles», «escaliers en simili-granit», «enduit à la pesette pour soubassements», «éviers en mosaïque armée» et «moulages en tous genres» font partie des prestations fournies.

Les affaires semblent prospérer rapidement, malgré le départ d'Arrigo en 1910. En effet, plusieurs mises à l'enquête témoignent de travaux d'agrandissement de l'immeuble de l'avenue de Traménaz: transformation de la terrasse en atelier en 1910 et construction d'une annexe en 1912.

Les frères Castioni réalisent, entre autres, les travaux d'asphaltage, de carrelage et de revêtement en faïence dans le bâtiment de La Poste de la gare de Lausanne en 1909 ou encore, plus près de chez nous, des travaux de rhabillage à la mosaïque dans le magasin et l'immeuble du bijoutier-horloger veveysan Charles Dick.

Anciennement employé de la maison Henri Capt à Genève, Charles Dick reprend en 1876 le magasin d'horlogerie et de bijouterie de la maison Giroud-Pétion au numéro 2 de la rue du Lac, puis en 1879 celui de la maison F. Jaques et fils non loin de là, à la rue du Centre 2. En 1883, Charles Dick abandonne le magasin de la rue du Lac et centralise ses affaires à la rue du Centre. C'est dans ces locaux, les 11 et 13 juin 1914, que l'ouvrier mosaïste de la maison Castioni effectue les travaux demandés par le bijoutier. Quinze heures de travail payées 90 centimes de l'heure…

En 1929, l'entreprise A. Castioni frères est dissoute, chaque frère créant sa propre entreprise de carrelage et mosaïque. Puis, en 1936, à la mort d'Adolphe, les quatre fils de celui-ci, Angelo, Albert, Adrien et André, reprennent les affaires familiales.

Facture de l'entreprise A. Castioni frères adressée à Charles Dick, 30.06.1914.
| Archives Katia Bonjour

Toujours trop de voitures hors des clous

Circulation

Gratuit mais limité à 20 minutes, le nouveau concept de stationnement dans l'hypercentre de Monthey n'a pas éradiqué le problème du parcage sauvage. De nouvelles solutions sont envisagées.

| Sophie Es-Borrat |

Avec le réaménagement du centre-ville, de nombreuses places de parc en surface ont disparu au profit des piétons. Aujourd'hui, hors cases pour les deux-roues et pour les personnes handicapées, il en reste 28 dans la zone qui a bénéficié de travaux à l'intérieur de la petite ceinture. Depuis bientôt six mois, le stationnement y est limité à 20 minutes mais gratuit.

«L'idée est venue d'une pétition citoyenne, rappelle Arnaud Dubois, conseiller municipal montheysan en charge de la mobilité. Elle permet de dynamiser le centre-ville et de favoriser la possibilité d'accéder aux commerces. Globalement, même s'il y a encore des gens qui restent trop longtemps sur ces places, le bilan est plutôt positif: nous n'avons pas eu de retour de mécontents.»

Constat mitigé

Simone Es-Borrat, fleuriste à la rue du Crochetan, a remarqué une différence depuis l'entrée en vigueur de la nouvelle règlementation l'été dernier. «Le tournus des voitures est plus fréquent et il y a moins de personnes qui s'arrêtent devant le magasin sur la route et le trottoir. C'est une bonne chose, un bon début.»

Pas de changement notable à la pharmacie Amavita Raboud, où Anne-Charlotte Léonard déplore que la durée de stationnement ne soit que peu respectée sur les quatre emplacements de la rue du Coppet. «La clientèle se plaint du manque de places disponibles, déclare la pharmacienne responsable. Les personnes à mobilité réduite, en déambulateur ou qui sortent de l'hôpital n'ont pas toujours la capacité de marcher depuis le parking souterrain le plus proche.»

Un petit tour dans la ville en ce lundi matin frisquet permet d'ailleurs vite de repérer un véhicule qui a vraisemblablement passé la nuit sur un de ces espaces destinés aux «petites courses». Et si la prévention et l'information ont prévalu jusqu'ici, la police municipale annonce que les contrevenants seront désormais verbalisés.

Fin de l'impunité

«Au niveau de la circulation, le flux d'automobilistes à la recherche d'une place devrait diminuer si elles se libèrent toutes les 20 minutes comme elles le devraient, explique Laurent Grimm, adjudant et chef du domaine public. Mais ce n'est pas encore le cas. Une marge de tolérance sera appliquée, mais nous allons rentrer cette année dans une phase de répression au centre-ville pour que ces emplacements soient utilisés comme il se doit.»

Force est de constater que les véhicules laissés hors des cases dans ce périmètre très fréquenté sont toujours aussi nombreux. Les routes étant au même niveau que les trottoirs, rien n'empêche les voitures d'empiéter sur l'espace destiné aux piétons qui doivent slalomer entre ces obstacles dressés sur leur chemin.

Arnaud Dubois et Laurent Grimm montrent les nouveaux horodateurs installés pour simplifier le stationnement grâce aux multiples possibilités de paiement proposées, à distance également. | S.Es.Borrat

Le stationnement sauvage est très fréquent dans l'hypercentre montheysan où se situent de nombreux commerces. | A. Rey-Mermet

«Nous ne nous attendions pas à régler toutes les questions de stationnement au centre-ville avec le système des 20 minutes, relève Arnaud Dubois. Peu de places sont concernées par cette stratégie. L'objectif est d'encourager l'utilisation des parkings à disposition à proximité, accessibles à pied en quelques minutes. Mais il faut que les gens changent leurs habitudes.»

«On peut difficilement éduquer les gens, concède Laurent Grimm. Mais nous avons intensifié les contrôles dans l'hypercentre durant ces derniers mois. En novembre, nous avons donné environ 300 amendes pour stationnement sauvage. Mais ça ne règle pas le problème, demain ce sera une autre voiture ou la personne verbalisée prendra le risque de l'être à nouveau.»

À l'évocation des centaines de prunes, le conseiller municipal relativise: «Les forces disponibles sont ce qu'elles sont. Si tous les contrevenants étaient amendés, nous serions plus proches des 3'000 par mois! Mais la répression ne suffit pas, nous réfléchissions à d'autres pistes pour améliorer la situation.»

«Monthey n'est pas la seule ville qui rencontre ce problème, poursuit Arnaud Dubois. On voit que c'est compliqué, aussi sur le plan de l'urbanisme qui n'est pas toujours très clair. Alors la Municipalité a mandaté un prestataire pour proposer des solutions d'aménagements afin de limiter le stationnement sauvage.» «Par exemple des zones herbeuses comme ça a été fait sur l'avenue de la Gare», complète l'adjudant de police.

Des propositions sont attendues pour le premier semestre de cette année. Mais il faudra composer avec les différents usages et contraintes du périmètre en question, comprenant notamment magasins, bancomates et restauration à l'emporter. Des lieux et activités auxquels un accès rapide et facile n'est pas négligeable.

«En tant que commerçants, nous aimerions bien avoir de vraies places de parc, relève Simone Es-Borrat de l'Atelier Rithner Fleurs. Nos clients viennent généralement pour quelques minutes, chercher des choses parfois encombrantes.» Même son de cloche à la Pharmacie Amavita Raboud. Les deux enseignes verraient d'ailleurs d'un bon œil l'aménagement d'une zone de livraison limitée à 15 minutes comme celle de la rue des Bourguignons. Mais pour l'heure, aucun emplacement de ce type n'est prévu.

Les Colis du Cœur font face à des besoins en hausse

Monthey

Toujours plus de personnes font appel aux services de l'association d'aide alimentaire chablaisienne. Une prochaine collecte est organisée les 3 et 4 février.

| Anne Rey-Mermet |

Hausse des prix de l'électricité, des primes maladie, des produits alimentaires… L'augmentation du coût de la vie peut entraîner des conséquences dramatiques pour certaines personnes qui peinaient déjà à boucler leurs fins de mois sans cela. Des situations que les membres de l'association montheysanne les Colis du Cœur observent régulièrement. «Ce sont surtout des familles à bas revenus, elles étaient déjà limite avant toutes ces augmentations, elles n'ont pas de réserves pour faire face», explique Anne-Marie Ulrich-Colombara, présidente. Les bénévoles récoltent de la nourriture pour apporter une aide ponctuelle et sans formalités aux personnes en détresse.

En 2022, l'association a enregistré bien plus de demandes. «Sur l'année, le nombre a pratiquement doublé», indique la présidente des Colis du Cœur du district. Avant d'ajouter: «Sur les trois dernières semaines, nous avons distribué deux tonnes de nourriture, c'est particulier.» Une nouvelle collecte est mise sur pied les 3 et 4 février dans les commerces de la région pour remplir les réserves et avoir de quoi préparer les paniers. Certaines semaines, c'est une trentaine de colis qui sont remis.

On peut faire appel à ce service jusqu'à quatre fois par an, il est pensé comme une aide d'urgence. Il existe d'autres structures pour cela, comme les Tables du Rhône avec qui les Colis du Cœur collaborent. «Nous proposons un coup de pouce pour faire le pont, un soutien moral et solidaire. Cela montre aussi qu'on n'est pas seul dans ces moments de détresse», relève Anne-Marie Ulrich-Colombara.

La Montheysanne s'attend à une nouvelle augmentation des demandes cette année, compte tenu du contexte économique tendu. «La situation risque de se dégrader encore, avec ces crises successives. Ça fait beaucoup pour certaines personnes.»

Du côté des donateurs, même si on perçoit une certaine frilosité, la générosité était toujours de mise en fin d'année selon Anne-Marie Ulrich-Colombara. À voir désormais comment va se passer le début de 2023. De l'argent bien utile pour s'approvisionner en produits frais ou pour l'achat de bons pour ces mêmes denrées, étant donné que les collectes se concentrent sur les aliments que l'on conserve plus longtemps dans son placard.

Pour répondre aux besoins, l'association chablaisienne peut compter sur un bon nombre de volontaires. Ils sont entre 150 et 170 personnes à donner de leur temps les jours de récoltes dans les commerces. Une trentaine de bénévoles oeuvrent toute l'année pour préparer les colis et aller les livrer. «Certains postes comme ceux de chauffeurs sont un peu plus difficiles à pourvoir, mais nous avons beaucoup de chance de trouver autant de gens sur qui on peut compter», conclut Anne-Marie Ulrich-Colombara.

La Municipalité se lance dans le «projet du siècle»

«Un chantier de longue haleine», selon la syndique Arianne Rouge et Hervé Liniger, municipal en charge de l'éducation. | R. Brousoz

Corsier-sur-Vevey

Le site scolaire doit être revu et agrandi d'ici à 2032. La Commune s'apprête à lancer les premières études de cette réalisation d'envergure.

| Rémy Brousoz |

«Il y a moins de cinq ans, les quatre communes du Cercle de Corsier comptaient 880 élèves. Lors de la dernière rentrée, ce nombre est passé à l'050. Et selon nos estimations, il pourrait atteindre un pic proche de l'200 d'ici à 2030», expose Hervé Liniger. En articulant ces chiffres, le municipal corsiéran en charge de l'éducation ne laisse aucun doute planer sur l'urgence de la situation.

Face à une démographie galopante et une partie de ses écoles vieillissantes, la Commune de Corsier-sur-Vevey s'apprête à se lancer dans une entreprise de longue haleine: l'agrandissement de son site scolaire. «À notre échelle, c'est sans doute le projet du siècle», annonce le plâtrier-peintre de profession. L'ouverture de ce nouveau complexe est espérée pour 2032.

Pas de terrain constructible

En plus des élèves corsiérans, les bâtiments actuels accueillent des écoliers du secondaire de Jongny, Corseaux et Chardonne. La décision d'étoffer leur capacité fait suite à une concertation entre les quatre Communes et la direction des écoles. «Nous avons collaboré afin d'analyser les besoins et les terrains disponibles pour les constructions scolaires du Cercle», explique Arianne Rouge, syndique de Corsier.

À défaut de terrain constructible vierge, ce projet ne peut être implanté qu'au centre du village, dans la zone d'utilité publique où se trouvent les bâtiments scolaires actuels. «Pour répondre aux besoins en matière d'enseignement, mais aussi à ceux des sociétés locales, une première étude a établi que nous avions besoin d'une surface totale de 6'800 mètres carrés. Ils sont à répartir sur plusieurs étages», précise l'élue.

Financièrement, l'opération sera plus lourde qu'une construction sur un terrain libre. «Le projet passera par d'importants travaux de démolitions, partielles ou totales, et par une modification du bâti existant», détaille Hervé Liniger, ajoutant qu'il est encore trop tôt pour parler de coût. Et Arianne Rouge d'annoncer: «Au vu de l'ampleur de cette réalisation, il est certain que la facture s'élèvera à plusieurs dizaines de millions de francs.»

Deux bâtiments en sursis?

Tous deux vétustes, le Collège du Léman, qui date de 1972, et la Grande Salle, construite en 1932, pourraient être détruits en partie ou complètement. Pour identifier l'option la plus adéquate, la Municipalité est sur le point de lancer des mandats d'étude parallèles (MEP).

«À la différence d'un concours d'architecte, les mandats d'étude parallèles permettent de maintenir un dialogue avec les bureaux candidats et d'intervenir dans l'élaboration du projet», souligne Arianne Rouge. «C'est la solution la plus adaptée à la situation.» Pour ce faire, le Conseil communal lui a débloqué un crédit de 650'000 francs en décembre dernier. Les résultats de cette démarche sont attendus pour cet automne.

> “Au vu de l'ampleur de cette réalisation, il est certain que la facture s'élèvera à plusieurs dizaines de millions de francs”
>
> **Arianne Rouge**
> Syndique de Corsier-sur-Vevey

Une nouvelle crèche à Corsier

Une garderie de 44 places a ouvert ses portes le 9 janvier dernier au centre du village. Elle est située au rez-de-chaussée des pavillons scolaires provisoires, récemment installés sur le terrain de sport. Cette nouvelle structure permet aux quatre communes du Cercle de Corsier d'étoffer leurs capacités d'accueil préscolaire. En août dernier, la crèche des Ecureuils aux Monts-de-Corsier avait rejoint le réseau. Deux autres projets sont en cours à Jongny et à Chardonne.

En bref

VEVEY

L'«Esplanade de la Paix» inaugurée

La Ville a décidé de donner un nom à l'espace vert situé à l'Est de l'embouchure de la Veveyse. Cette «Esplanade de la Paix» vise à témoigner de la solidarité des autorités veveysannes envers les victimes de conflit. La cérémonie d'inauguration a eu lieu ce lundi en présence, notamment, de diplomates slovaques et tchèques ainsi que du syndic Yvan Luccarini. **HJO**

Les ballons font leur grand retour

Cette année, le festival verra s'envoler 10 enveloppes à formes spéciales, dont certaines représenteront des animaux. | C. Dervey – 24 heures

Air chaud

Du 21 au 29 janvier, 70 montgolfières prendront leur envol au-dessus de Château-d'Œx. Après deux ans de pause, le festival international revient pour une 43e édition avec un programme copieux.

| Xavier Crépon |

À Château-d'Œx, l'air semble plus léger cette année. Après avoir dû annuler à deux reprises le festival international de ballons à cause de la pandémie, les organisateurs peuvent enfin respirer. La manifestation sera bel et bien de retour à partir de samedi, et ce pour neuf jours dédiés aux vols libres ainsi qu'aux compétitions. La majorité de la programmation qui avait été préparée pour l'édition précédente a finalement pu être conservée pour cette «43e édition bis».

«C'est enfin le temps des retrouvailles pour cette grande famille des pilotes et de tous les amoureux des ballons. Nous avons également un nouveau comité dont certains membres expérimenteront pour la première fois la tenue de cette grande fête», annonce la responsable communication de l'événement Alice Jaquillard. Une centaine de participants, principalement européens, y seront présents pour gonfler leur enveloppe et faire rêver le public damounais.

Au gré du vent

Kangourou, vache, chouette, poisson ou encore Petit Prince de Saint-Exupéry: dix montgolfières de formes particulières s'envoleront au-dessus du Pays-d'Enhaut aux côtés des ballons traditionnels durant les deux week-ends du festival. Les visiteurs pourront également monter à bord d'une nacelle pour des vols payants. Selon les vents, ils pourront découvrir les décors de l'Oberland bernois et de La Gruyère pendant 1h à 1h30. Tête levée et yeux grand ouverts, ils verront également les voltigeurs expérimentés lancer leurs sacs de sable pour atteindre toutes sortes de cibles. «Ils devront gérer la chaleur dans leur enveloppe pour être à bonne distance et réussir leur tir. Il y aura par exemple un triangle d'un rayon d'un mètre ainsi que plusieurs croix rouges de 10-15 mètres qu'ils devront trouver car elles seront déplacées quotidiennement», précise Alice Jaquillard.

À noter encore, le vol de l'amitié le dimanche 22 janvier (11h15) lors duquel quatre ballons de Bristol (GB), St-Niklaas (ALL), Romorantin (F) et Château-d'Œx devront décoller attachés avec de la rubalise pour ensuite essayer de rester ensemble le plus longtemps possible. Certaines courses comme la rapidité ou la longue distance ne sont pas prévues. Le prix du gaz ayant décollé, les organisateurs ont renoncé à les maintenir.

Au sol, de nombreuses animations seront proposées: ateliers de bricolage pour fabriquer des lanternes volantes, exposition de 80 modèles réduits de montgolfières fabriqués main dans la halle Landi et pièce de théâtre inspirée par le roman de Jules Vernes, le Tour du Monde en quatre-vingts jours. Des conférences avec des «Personnalités au sommet» comme Bertrand et Michèle Piccard, Benoît Aymon, l'artiste Anne Rosat ou encore l'écrivaine Vera Michalski sont aussi au programme, tout comme deux soirées cinéma à l'Eden avec la diffusion de plusieurs films primés lors du dernier Festival International du Film Alpin des Diablerets.

Programme complet et tarifs sur:
www.festivaldeballons.ch/fr *

* Scannez pour ouvrir le lien

Régulièrement, ils confondent la route avec… la voie du train

Bex

Chaque année, des automobilistes sont étrangement nombreux à «rater» le virage de l'avenue de la Gare et à s'engager sur les rails des TPC. Sans que le problème soit officiellement identifié.

| Karim Di Matteo |

Pour une raison difficile à identifier, les cas d'automobilistes déviant de la bonne trajectoire dans le virage de l'avenue de la Gare et finissant sur les voies des TPC ne sont pas rares. Il arrive même que les voitures n'arrivent plus à s'en sortir par leurs propres moyens. | K. Di Matteo

Les gyrophares de la dépanneuse ont illuminé le quartier le 17 décembre pour un automobiliste britannique. | K. Di Matteo

La plupart plantent sur les freins au dernier moment ou ne s'engagent pas suffisamment dans le ballast pour rester bloqués. Il arrive toutefois plusieurs fois par année que la dépanneuse soit de sortie. A moins qu'un ami n'ait été appelé à la rescousse.

> “Le problème est connu. Quand j'étais commandant des pompiers, nous avions sorti quelques voitures en mauvaise posture”
>
> **Pierre-Yves Rapaz**
> Municipal à Bex

Ces scènes aussi burlesques que gênantes surviennent essentiellement à jour tombé et se jouent dans le virage de l'avenue de la Gare de Bex, en venant depuis le village, direction la gare. C'est là que le train, dont les rails sont sur la route jusque-là, continue sur sa voie propre, séparée de la route par un muret. Un panneau y indique bien la nécessité de passer à gauche en continuant sur la route, et pourtant…

Deux cas se sont encore produits récemment. En date du 17 décembre, les feux bleus de la dépanneuse étaient de sortie pour un automobiliste anglais (voir photo). Le train des TPC s'était retrouvé immobilisé à l'arrêt précédent le temps du dépannage du malheureux. Les skieurs sur le retour en avaient été quittes pour terminer leur trajet à pied. Pas plus tard que jeudi matin dernier, rebelote sur le coup de 8h. Cette fois, le conducteur s'en est tiré seul.»

Pas plus tard que jeudi matin, un automobiliste s'est encastré sur les voies. Il a heureusement pu se dégager seul. | DR

«Un cas par mois je dirais»

Pierre-Yves Rapaz, municipal de la voirie, ne semble pas autrement ému par notre appel. «Le problème est connu. Quand j'étais commandant des pompiers, nous en avions sorti quelques-unes. J'ai aussi assisté à la scène de l'ami venu treuiller un véhicule coincé avec le sien à l'aide d'une corde. Cela dit, tout me semble en règle en termes de signalisation et le Canton, qui tient des statistiques, ne nous a jamais rien signalé.»

L'édile conclut par une boutade: «Avant, quand des étrangers me demandaient comment aller à la gare, je leur disais de simplement suivre les voies du train. Maintenant, je précise de faire attention dans le virage en question.»

Selon Pierre-André Genet, qui a une vue directe sur le carrefour depuis sa fenêtre, les cas sont nombreux. «Je dirais une fois par mois. Ils prennent le virage, mais au lieu de rester sur la voie, ils coupent la ligne. La plupart bifurquent au dernier moment, reculent et repartent. Il y a aussi les fois où un cône s'est retrouvé à la place du panneau abîmé…»

À entendre le Bellerin, la scène a parfois tourné au cocasse. «Comme la tentative de cet automobiliste, dans l'impossibilité de faire marche arrière, qui a voulu se remettre sur la route en passant par-dessus le petit muret qui la sépare des rails. Il a réussi, mais ça a fait de ces étincelles!»

«C'est vrai qu'il faut un bon 4x4 pour passer ce muret, ajoute Roland Hermann. Patron du garage du Rhône voisin, il est intervenu comme dépanneur pour l'accident de décembre. On n'en sort pas souvent des voitures de là, mais ça arrive effectivement.»

Circulez, y a rien à voir

Pourtant, au-delà de certains habitants du quartier, le problème ne semble pas en être un, ni même vraiment connu.

Du côté des Transports Publics du Chablais, Christelle Piguet, porte-parole, n'en a pas eu vent. «J'ai interrogé notre chef d'exploitation et, hormis la situation de décembre, il a vaguement souvenir d'un cas ces dernières années. Cela n'a jamais été identifié comme un souci et nous sommes en règle avec les normes de signalisation.»

Est-ce dû au fait que la plupart des cas se déroulent la nuit, en dehors des horaires de circulation des rames TPC? S'agit-il d'un problème d'éclairage? De vitesse ou d'alcool? Impossible à dire, même pour le commandant de l'EPOC, la police du Chablais vaudois, étonné de l'appel. «Nous n'avons pas connaissance de ce problème. Mais dès lors qu'il nous est signalé, nous allons nous pencher sur la question.»

En bref

MONTHEY

Concours de dessin de carnaval

Le comité du Carnaval de Monthey multiplie les réjouissances en cette année anniversaire dans le cadre de son «Calendrier de l'Avant». Le 21 janvier, il organise un concours de dessin pour les artistes de 5 à 15 ans. Le thème est «Dessine-moi un triboulet». Les résultats et la remise des prix sont prévus au MCentral samedi à 15h. Les oeuvres peuvent être réalisées avant ou dessinées sur place, le délai pour rendre sa copie est fixé à midi. Infos et règlements sur le site du carnaval www.carnavaldemonthey.com **ARM**

COLLOMBEY-MURAZ

Fini les aides pour les vélos electriques

Collombey-Muraz annonce sur son site qu'elle ne subventionnera plus désormais l'achat de bicylettes électriques. Cette aide avait été instaurée en 2020, pour inciter les habitants à troquer leur voiture contre une solution de mobilité douce. «Après analyse, le Conseil municipal considère que cet objectif n'a pas été complètement atteint», souligne la Commune. Ce constat a amené les autorités à renoncer à ce soutien financier. **ARM**

Nouvelle piste à la Videmanette

Rougemont

Le ski-club local dispose depuis fin décembre d'un terrain de jeu privé doté d'un ski-lift et pouvant être éclairé de nuit.

| Karim Di Matteo |

Il n'est pas trop tard pour parler de cadeau d'anniversaire pour ses 100 ans. Après avoir fêté son siècle d'existence en 2022, le Ski-Club de Rougemont s'est offert fin décembre une nouvelle piste nantie d'un ski-lift flambant neuf grâce à de précieux donateurs.

«Il s'agit d'une installation privée, même si nous avons conclu un partenariat avec la Videmanette (*ndlr:* gérée par la société Destination Gstaad), ce qui permet aux détenteurs d'un abonnement de ski Top 4 (*ndlr:* Gstaad, Adelboden, Grindelwald et Hasliberg) de profiter de notre piste», explique Régis Henchoz, du comité du ski-club.

Concrètement, le secteur concerné faisait partie du domaine de la Videmanette avant que l'inauguration de la nouvelle télécabine le rende inutile. Une aubaine pour le ski-club local. La petite dernière de 370 mètres qui a accueilli les premiers skieurs le 28 décembre, est située au bas des pistes actuelles de la Videmanette. Prévue pour l'entraînement de skieurs locaux ou d'ailleurs et des courses, elle peut être louée par des tiers de 9h à 21h.

Piste éclairée

Autre particularité, la descente dispose d'un éclairage qui permet des soirées en nocturne les mercredis et vendredis de 19h à 21h également pour tout un chacun. Le manque de neige a toutefois restreint les ouvertures.

Par les temps d'appel aux économies d'énergie, une piste éclairée n'est-elle pas un peu à contre-courant à l'heure où la plupart des stations ont justement renoncé à éclairer le soir? «La réflexion a eu lieu, mais le projet a débuté avant cette éventuelle pénurie d'électricité et étant donné que la plupart des coachs des ski-clubs de la région ne sont pas des professionnels, des entraînements nocturnes facilitent l'organisation.»

Selon cet ancien plan du projet, la nouvelle piste, qui peut être éclairée de nuit, se situe au bas de la Videmanette. | DR

Les nouveaux projecteurs s'inscrivent dans la continuité de leurs prédécesseurs: ceux de l'ancienne piste éclairée ouverte en décembre 1971. «C'était l'une des premières de Suisse. L'installation a fonctionné jusqu'en 2020-21, après quoi nous n'avions plus les autorisations nécessaires.»

Riviera Chablais votre région
N° 88 | Du 18 au 24 janvier 2023

Il y a 70 ans, Chaplin trouvait son havre de paix

Chaplin, Michael et Geraldine, avec «Grock» au cirque Knie à Vevey. Le Suisse Adrien Wettach fait partie des plus grands clowns du XXe siècle. | Archives Yves Debraine

Corsier-sur-Vevey

Devenu indésirable aux Etats-Unis, Charlot a opté pour la quiétude de la Riviera où il passera en famille les derniers 25 ans de sa vie.

| Christophe Boillat |

L'année 1953 s'ouvre sur la Riviera avec une nouvelle retentissante et qui entraîne des répercussions positives pour toute la région, encore aujourd'hui. La presse vaudoise annonce l'installation du génie du cinéma Charlie Chaplin et de sa famille à Corsier, sur les hauts de Vevey.

Le créateur du personnage Charlot, vagabond le plus célèbre de l'Histoire, a hésité avec Genthod, près de Genève, mais a finalement privilégié la Riviera. «Nous serons tranquilles ici», assurent de conserve dans L'Illustré, Charlie et Oona, sa quatrième et dernière épouse. Elle est la fille de l'écrivain américain nobélisé Eugene O'Neill. Le couple a alors quatre enfants: Geraldine (8 ans), Michael (6 ans), Josephine (3 ans) et Victoria (1 an). Ils sont nés à Santa Monica, près d'Hollywood où leur père avait ses studios cinématographiques.

Les Chaplin sont alors en exil. Le réalisateur est la cible depuis des années du maccarthysme et d'Edgar Hoover, patron du FBI. Il est reproché à l'artiste anglais de prétendues accointances avec le communisme, ce qu'il a toujours réfuté. Alors qu'il est en tournée européenne fin 1952 pour promouvoir son film Les Feux de la Rampe, il apprend que l'Amérique le prive de son visa. Et qu'il doit faire la demande d'un nouveau.

Gare aux impôts

Il ne s'y prêtera pas et aura des mots très durs qu'il couche plus tard dans sa biographie: «Que je revienne ou non dans ce triste pays avait peu d'importance pour moi. J'aurais voulu leur dire que plus tôt je serai débarrassé de cette atmosphère haineuse, mieux je serai, que j'étais fatigué des insultes et de l'arrogance morale de l'Amérique.»

Le vagabond à la badine n'errera donc pas longtemps. C'est le 31 décembre que Charlot signe l'achat de son havre de paix. Il rachète le manoir de Ban à Corsier à un Américain. La bâtisse néo-classique se dresse dans un parc de 15 hectares avec vue sur le Léman. La demeure a été construite en 1840 par un grand architecte: Philippe Franel. Il est aussi l'auteur rien qu'à Vevey de l'Hôtel des Trois Couronnes et du Château de l'Aile.

Le manoir, meublé, mais pas trop au goût d'Oona, a l'avantage d'être habitable immédiatement. Et de compter sur un personnel nombreux et bien formé. Si Chaplin indique à la presse qu'il restera en Suisse «pour autant que les impôts ne soient pas trop lourds», il semble vite évident que la famille ne repartira plus vivre aux Etats-Unis. En mars 1953, Chaplin met en vente sa résidence et son studio de Beverly Hills. Il retourne son visa caduque en avril.

Chaplin prend la Riviera en amitié. Dans le Journal de Montreux il est écrit qu'il a été vu manger avec son épouse à la Taverne de Chillon. Il est applaudi, il serre des mains, signe des autographes, avec le sourire et en toute simplicité. Cette proximité sied bien à l'acteur. Rebelote le lendemain, mais avec les enfants. Ils vont aussi au théâtre de Montreux, au cirque Knie à Vevey, sont invités à découvrir Corsier et Lavaux, etc.

Première neige

Très rapidement, les deux aînés, Geraldine et Michael, sont scolarisés dans un institut privé de Montreux. «Ce sont des enfants brillants, aussi chahuteurs qu'intelligents», confie la directrice. L'après-midi, ils s'adonnent aux sports d'hiver, faisant connaissance avec la neige comme on peut le voir sur les clichés de feu Yves Debraine.

Le photographe parisien a été le témoin privilégié de la vie des Chaplin en Suisse. Il immortalise le cinéaste en décembre 1952 pour la première fois à l'hôtel Beau-Rivage de Lausanne. «Pendant vingt ans, j'ai eu le privilège d'être admis au manoir de Ban. Quand il publia ses mémoires, Histoire de ma vie, il m'en donna un exemplaire qui comportait la dédicace: «À notre photographe officiel, Yves Debraine, cordialement vôtre, Charlie Chaplin, 22 novembre 1964». Ce fut une chance unique d'être ainsi distingué par ce génie du cinéma qui me faisait la gentillesse de m'admettre, de temps en temps, sous son toit, parmi sa famille», peut-on lire dans son livre, Chaplin Personal. Il a pris plus d'un millier de photos, réalisant notamment des cartes de vœux familiales à la demande de Charlot.

Dans la quiétude corsiéranne, quatre autre enfants vont naître dans le clan Chaplin: Eugene, Jane, Annette, Christophe. Apaisé, Charlot aura vécu son dernier quart de siècle au manoir de Ban, dans une retraite très active. Oona y vivra encore 14 ans. Aujourd'hui, le souvenir de la vie et de la carrière de Charlot-Chaplin perdure grâce au musée qui lui est dédié dans cette propriété, où il aura probablement passé la plus belle partie de sa vie, entouré de sa nombreuse famille et de ses proches.

Sources: *L'Illustré*, journaux locaux de l'époque, Chaplin Personal d'Yves Debraine aux éditions Noir sur Blanc

Dès leur arrivée sur la Riviera, Geraldine et Michael, qui ont toujours vécu en Californie, découvrent la neige. | Archives Yves Debraine

En bref

PRÉNOMS

Alice et Léon en tête du classement

Quels ont été les prénoms les plus donnés aux bébés nés en 2022 à l'Hôpital Riviera-Chablais? Le Service de gynécologie-obstétrique du centre hospitalier de Rennaz a dévoilé le podium pour chaque sexe. Chez les garçons, c'est le prénom Léon qui a été le plus choisi, suivi par Ethan et Axel. Du côté des filles, les noms courts ont également la cote: Alice caracole en tête des préférences. Il se place devant Sofia et Emma. **RBR**

OLLON

Séance d'informations sur le bus 145

La Commune d'Ollon et les Transports Publics du Chablais (TPC) invitent la population à une séance d'informations relative à la nouvelle ligne de bus 145. Les personnes intéressées sont conviées le jeudi 26 janvier à 18h30 à l'Ancien Collège de Panex. Alors que le car s'arrêtait jusque là à Plambuit, le tracé a été prolongé avec 32 haltes supplémentaires depuis le changement d'horaire de décembre dernier. Il s'arrête désormais à Villars, Arveyres, La Barboleuse, Gryon et l'Alpe des Chaux. **ARM**

Bientôt des halles durables pour les entreprises

François Farquet pose devant les deux bâtiments qui seront remplacés ce printemps par un nouveau complexe en bois dévolu à des entreprises. | K. Di Matteo

Saint-Maurice

La Bourgeoisie s'apprête à remplacer deux bâtiments vétustes de la zone industrielle de l'Ile d'Épines par un complexe flambant neuf en bois et muni de panneaux solaires pour des entreprises.

| Karim Di Matteo |

La Bourgeoisie de Saint-Maurice continue son bonhomme de chemin sur la voie de la durabilité, raison pour laquelle elle a récemment créé un fonds spécifique. En tête de liste figure le projet de téléphérique gare de Saint-Maurice-Vérossaz pour lequel un projet est déposé au Canton (notre édition du 13 juillet 2022).

La prochaine étape de cette politique est prévue ce printemps dans la zone industrielle de l'Ile d'Épines où les bourgeois possèdent plusieurs parcelles. Aux numéros 5 et 7 de la rue du même nom, sur 4'000 m², ceux-ci entendent remplacer les halles existantes par un nouveau complexe flambant neuf afin d'y loger des entreprises. «Elles ont au moins trente ans et sont vétustes, ajoute François Farquet, conseiller bourgeoisial. La mise à l'enquête est prévue début février et les travaux d'ici à l'été.»

Il continue: «Il sera tout en bois malgré le surcoût et nous exploiterons le maximum des 1'600 m² de toiture pour installer des panneaux solaires et rendre le bâtiment et ses occupants les moins dépendants possible de l'énergie fournie par des tiers.»

Une partie des volumes les plus proches de la route sont déjà attribués à la société de décolletage Valco, qui occupe actuellement un autre bâtiment de la Bourgeoisie non loin de là. «Le reste abritera onze boxes à louer de 60 m² au sol sur deux étages, complète François Farquet. Nous allons nous mettre en quête des futurs locataires, mais des sociétés se sont déjà montrées intéressées.»

L'investissement total sera de 5 millions de francs.

Mabillon V sera bien plus qu'une école

Le nouveau bâtiment viendra remplacer les locaux vétustes de ses prédécesseurs. L'ensemble du projet Mabillon V coûtera 50 millions. | Esposito + Javet architectes associés

Monthey

Le chantier à 50 millions sur quatre ans démarre. À terme: 20 classes, deux salles de gym, une UAPE et des locaux pour les associations et le Conservatoire.

| Karim Di Matteo |

Enseignement, sport, accueil de jour, protection civile, associations locales, culture: le bol d'oxygène généré à terme par le projet Mabillon V insufflera de l'air frais à de multiples niveaux d'ici à l'horizon 2027. Pour preuve de cette transversalité, pas moins de quatre municipaux ont détaillé le projet ce mardi, au son des premiers coups de pioche, dans le froid du «cabanon» du Mabillon I appelé à disparaître à l'instar de son voisin et jumeau Mabillon II.

Zoom avant sur le projet lauréat «Classe Verte», des architectes Esposito & Javet.

420 élèves

À tout seigneur tout honneur, d'abord la nouvelle école primaire. Au terme du combat contre les derniers opposants déboutés par le Tribunal fédéral

> “Ce projet est indispensable à la fois pour des questions de vétusté de certains établissements existants et de besoin en termes de classes”
>
> **Stéphane Coppey**
> Président de Monthey

en septembre dernier, Monthey peut enfin concrétiser le nouvel établissement de 420 élèves. «À la fois pour des questions de locaux obsolètes et de besoin en termes de classes», précise Stéphane Coppey, président de la Commune.

Deux salles de gym superposées permettront l'exercice du sport et l'organisation de compétitions. | Esposito + Javet architectes associés

Les 20 classes accueilleront quelque 420 élèves. | Esposito + Javet architectes associés

Sur les vingt classes qui seront réalisées, 14 sont prévues en remplacement des 4 du bâtiment des Genêts (qui date de 1930), des 2 de Mabillon III (1960) et des 8 de Mabillon IV (1976). Tous trois seront détruits. Le dispositif scolaire montheysan compte 11 bâtiments pour l'470 enfants.

Dans le détail, l'école primaire abritera également 10 classes d'appui, trois d'activités manuelles, deux pour l'enseignement spécialisé et une bibliothèque.

Pour la petite histoire, le complexe scolaire intégrera non seulement le parc public existant conservé comme tel, «mais il s'articulera autour du platane centenaire que nous allons sauvegarder», s'est félicité le municipal de l'Urbanisme Yannick Délitroz.

UAPE et salles de gym

Avec une UAPE et une cantine, prévues à l'autre bout du même parc, l'accueil de jour montheysan disposera de 150 places supplémentaires à la journée et autant pour les deux services de repas sur l'heure de midi. Les nouvelles structures viennent s'ajouter aux UAPE La Tartine (118 places sur trois sites en journée et pour les repas de midi pour les 1-8H) et l'Ile aux Enfants à Choëx (36 places pour les 1-4H). La municipale des Ecoles Aferdita Bogiqi annonce déjà que «au vu de la demande en hausse, la capacité totale de la nouvelle UAPE serait absorbée dès son ouverture».

La nouvelle école sera flanquée de deux salles de gymnastique superposées. Actuellement, les classes des Genêts, du Mabillon III et du Collège de l'Europe se partagent deux espaces dans l'enceinte du dernier nommé, mais ils ne répondent plus aux besoins. Les dimensions des nouvelles enceintes seront compatibles avec l'organisation de compétitions. Le municipal des Sports Pierre Contat s'en est réjoui avec une nuance: «Les demandes des sociétés sportives sont telles que la capacité est déjà juste. Il y a un réel besoin.»

Douce symphonie

Les chiffres concernant les nouveaux espaces des sous-sols de l'école et des salles de gym résonnent aussi comme une belle mélodie pour le Conservatoire cantonal qui y disposera de neuf classes, de même que pour l'Harmonie municipale de Monthey (une salle).

Sur le plan sécuritaire, des locaux seront également créés pour les Samaritains, de même qu'un abri PCi de 500 places en lieu et sus de celui de Mabillon III.

Sur les 50 millions de francs que devrait coûter le projet, 6,1 viendront du Canton. Le Grand Conseil les a débloqués à la mi-décembre. Les travaux se dérouleront en deux phases pour éviter de recourir à des conteneurs pour les élèves.

L'école coûtera à elle seule 17 millions, les salles de gym 15,5 mios, l'UAPE 11,5 mios. La facture a augmenté depuis le début des réflexions de 2008 compte tenu, notamment, des quelque cinq ans de retard pris sur les plans initiaux en raison du traitement des oppositions. De combien? Trop tôt pour le dire, éludent les édiles.

«Certains prétendent que l'école est déjà sous-dimensionnée au vu de l'accroissement démographique, a anticipé Stéphane Coppey au moment des questions. Je tiens à dire que cela n'aurait rien changé au projet dans la mesure où le choix était fait de ne pas souscrire à des écoles de plus de 20 classes pour des raisons de confort et de cohabitation.» Aferdita Bogiqi a abondé en qualifiant le futur Mabillon V «d'école à taille humaine».

Un projet vieux de 15 ans

2008
Début de la réflexion

Mars 2012
Demande soumise au Canton

2012
Décision de principe du Canton, concours d'architecture et désignation du lauréat

2014
Mise à l'enquête de la modification des plans et règlement

2019
Mise à l'enquête du projet de construction

Février 2020
Autorisation de construire

Septembre 2022
Dernier recours tranché en faveur de la Commune par le Tribunal fédéral

Décembre 2022
Le Grand Conseil débloque la part cantonale: 6,1 sur 50 millions

Janvier 2023
Début des travaux

Montreux aspire à retrouver l'élite du rink hockey

Renouveau

La première équipe du club de la Riviera milite en LNB après avoir été reléguée l'année dernière. Montreux Hockey mise aujourd'hui sur la relève pour hisser à nouveau ses couleurs au sommet.

| Xavier Crépon |

Samedi dernier, petits et grands étaient tous réunis pour affronter les équipes de Genève lors de la journée du club. | DR

Il est né en 1911. Le Montreux Hockey est un club plus que centenaire qui a joué de nombreuses années au plus haut niveau. Avec 50 titres nationaux en LNA (le plus titré de Suisse) et 5 coupes des nations, il est le plus réputé à l'échelle de notre pays. Il est aussi l'un des seuls à compter une équipe féminine. Jusqu'à la fin des années 80, la formation vaudoise raflait presque tout. Mais depuis cet âge d'or, elle n'a remporté que deux titres, en 2017 et 2018. Elle a vu ensuite partir plusieurs de ses cadres et a dû trouver rapidement de nouvelles forces vives.

«Certains joueurs avaient des visions différentes de celles du club. Le dernier règlement de la fédération n'autorisant plus que deux étrangers par équipe a aussi incité plusieurs très bons éléments à nous quitter», précise Rui Cova, entraîneur-joueur de la Une masculine. La saison dernière, il s'est battu aux côtés de ses coéquipiers pour le maintien dans la meilleure des ligues, sans succès. «C'était un très gros challenge car nous avions beaucoup de jeunes avec peu d'expérience. Malgré la relégation, notre collectif a fait d'énormes progrès. Cette année, nous visons directement la promotion. Mais Pully, Vordemwald et les Autrichiens de Wolfurt sont tout autant ambitieux et il n'y aura qu'un élu.» (*ndlr:* au vu du peu de formations en Autriche et en Allemagne, certaines d'entre elles ont intégré le championnat suisse).

Composée de plusieurs jeunes joueurs du cru, la Une de Montreux Hockey vise la promotion en LNA dès cette saison. | DR

Après un début d'exercice compliqué, les Montreusiens ont enchaîné les victoires et pointent actuellement à la troisième place. Sur les 10 joueurs de la première équipe, sept sont issus du mouvement junior. Un tournant pour Montreux Hockey qui joue à fond la carte de l'école du rink et des catégories jeunes pour découvrir de nouveaux talents alors que ce n'était pas le cas ces dernières années. Le but de cette stratégie? Retrouver la place de numéro 1 en Suisse.

Travail de longue haleine

«Depuis deux ans, nous avons une optique pyramidale. Pour arriver à avoir de très bons joueurs en Elite, il faut une masse critique au départ au sein de la formation. C'est un processus sur le long terme», explique le responsable du mouvement junior Bruno Fañanás. À force de travail, l'objectif de Montreux Hockey est de grandir à la fois qualitativement et quantitativement: «Après cette relégation, il a fallu faire preuve d'humilité. Tout le monde peut tomber, mais nous avons mis les moyens pour nous relever le plus vite possible. Nous avons choisi d'étendre notre offre pour les plus petits. Ils ont aujourd'hui deux entraînements par semaine plus un autre facultatif pour améliorer leur technique et leur jeu de canne.»

Fort de 80 joueurs de 3 à 18 ans, Montreux Hockey a pu constituer six équipes de jeunes. «D'ici trois à quatre ans, les meilleurs U17 auront peut-être la possibilité de jouer avec la Une. C'est tout ce que nous leur souhaitons», ajoute Bruno Fañanás. Au-delà des résultats et des performances sportives, le formateur souligne surtout les aspects bénéfiques du rink hockey chez les enfants. «C'est un sport qui leur permet de développer leur motricité et une certaine intelligence de jeu. Sans les éduquer, on leur inculque des valeurs essentielles comme le respect et le fair-play.»

Afin de fédérer l'ensemble de ses membres, Montreux Hockey organise aussi depuis deux ans une journée lors de laquelle ses équipes juniors se mesurent à celles d'un autre club. Ils peuvent également voir jouer les adultes lors d'un all star game regroupant femmes et hommes. «C'était le week-end dernier contre Genève. L'idée de cette journée est de leur montrer qu'au-delà de leur équipe, le rink hockey est surtout une grande famille.»

L'école du rink est un lieu d'amusement pour bon nombre d'enfants. | X. Crépon

www.montreux-hockey.ch *

* Scannez pour ouvrir le lien

«C'est un échange gagnant-gagnant pour nos stations»

Ski alpin

Les championnats gallois reviennent pour une 16e édition la semaine prochaine aux Crosets. Les deux courses FIS prévues ont été annulées, mais les jeunes Britanniques seront au départ de deux géants et deux slaloms.

| Laurent Bastardoz |

Après le jumelage politique entre Llandudno et Champéry en 2022, la station des Crosets accueille à nouveau les championnats du Pays de Galles. L'événement sera un brin tronqué cette année avec l'annulation de deux courses FIS initialement prévues lundi et mardi prochains. Le manque de neige aura eu raison d'un slalom et d'un géant. «Pour ce qui est des championnats nationaux par contre, tout roule», rassure Christophe Berra. Le coordinateur de l'événement annonce 120 coureurs, dont une grande majorité de jeunes âgés de 10 à 12 ans, principalement gallois mais aussi d'autres nations britanniques.

Au-delà de l'aspect purement sportif, l'ancien skieur professionnel rappelle l'importance d'une telle manifestation pour les Portes du Soleil: «Nous sommes dans une période creuse et cela nous apporte des nuitées. Les fédérations paient également un montant pour les abonnements, le chronométrage et la location des pistes. Sans oublier que cela nous permet aussi de fidéliser une jeune clientèle qui aura probablement à cœur de revenir dans les Alpes à l'âge adulte. Certains participants qui étaient présents il y a 17 ans sont aujourd'hui de retour avec leurs enfants. C'est un signe positif.»

De l'autre côté de la Manche, que peuvent retirer les Gallois et la ville sœur de Llandudno de cette collaboration? «Leurs structures sportives leur permettent uniquement d'apprendre à skier. Aucune compétition ne peut être organisée sur leurs pistes faites en tapis en plastique, précise Christophe Berra. Ils ont envie de venir se tester et s'affronter sur de la vraie neige. Pour nos deux stations, c'est un échange gagnant-gagnant pérennisé par l'amitié qui nous unit.»

Si le comité d'organisation se réserve encore le droit de modifier le programme en fonction des conditions météorologiques, une verrée suivie d'un apéritif dinatoire organisé par l'ambassade galloise accompagneront la remise des médailles lors de la clôture de l'événement (parvis de l'église – 27 janvier).

Le programme

Me 25: Slalom géant U10/U12
Je 26: Slalom géant
Ve 27: Slalom et slalom U10/U12 ainsi que remise des médailles

En images

C. Gilliéron

Les Sangliers sont à la fête

Après avoir renoué avec la victoire en championnat, le BBC Monthey est également sorti gagnant de son quart de finale de Coupe de Suisse. Les Chablaisiens ont battu Union Neuchâtel 77 à 68 le week-end dernier. Très précis lors de cette soirée avec un 100% aux 2 pts et 27 pts marqués sur l'ensemble du match, Jaizec Lottie a fait très mal aux adversaires des Sangliers. **XCR**

Freeride World tour

Une Boélande sur le podium

À 13 ans, la jeune Lou Felli participait pour la première fois à une compétition du Freeride World Tour. Samedi dernier, la Boélande a terminé deuxième du Verbier Freeride Week dans la catégorie U14, avec un score de 190 points. Seule une autre Suissesse a fait mieux: Apolline Vandenabeele avec 260 points. Au départ de la pointe de Sésal à Bruson, Lou a réussi a prendre une bonne ligne avec un premier saut réussi avant de faire preuve de fluidité jusqu'à l'aire d'arrivée. **XCR**

En bref

AUTOMOBILE

Bon départ pour Buemi

Pour la première course de la saison en formule E, Sébastien Buemi a fini dans les points. 7e sur la grille de départ, le pilote d'Envison Racing a terminé à la 6e place sur le circuit de Mexico. Tout devant, le Britannique Jake Dennis a devancé l'Allemand Pascal Wehrlein et le Brésilien Lucas Di Grassi. Les prochaines courses auront lieu les 27 et 28 janvier en Arabie Saoudite. **XCR**

BASKETBALL

Vevey file aussi en demi

Tout comme Monthey, le club de la Riviera a remporté son quart de finale de la Coupe de Suisse samedi dernier. Les Veveysans se sont imposés à domicile 85 à 78 contre les Lugano Tigers. Menés de 9 pts à la mi-temps, les Vaudois ont réussi à renverser la vapeur en deuxième partie de rencontre. Avec 20 et 16 points au compteur, Michael Williams et Malik Johnson ont été les meilleurs marqueurs de l'équipe. **XCR**

HOCKEY

Et de 15 sur 16 pour Villars

Copie presque parfaite pour Villars qui continue sa course folle en tête de son groupe de 2e ligue. Les Chablaisiens ont ajouté une victime de plus à leur tableau de chasse en venant à bout des Genevois du HC Trois-Chêne ce samedi sur un score de 2-8. Au classement, l'équipe de Beat Kindler devance toujours Meyrin, avec le même nombre de points (44) mais un match en moins. Prochaine rencontre ce soir (20h15) à l'extérieur contre le HC Vallée de Joux. **XCR**

Jonathan Moret a l'adrénaline dans le sang

Jonathan Moret est très attaché à sa famille. On le voit ici avec ses sœurs Sandrine (à gauche) et Agathe, ainsi que son père Jean-Baptiste. | DR

Ski de vitesse

Le Chablaisien est depuis 2006 l'homme le plus rapide de Suisse sur deux lattes avec une vitesse de 250.17 km/h. Après une pause de 4 ans, il revient en compétition, avec en point de mire les Mondiaux aux Arcs en mars prochain.

| Laurent Bastardoz |

Jonathan Moret a le regard de l'aigle. Affuté et déterminé. Mais à la différence du plus célèbre des rapaces, le bleu de ses yeux lui confère une profondeur d'âme et une grande tendresse. Le Murian est un homme qui mène sa vie sans se retourner. Le sport, les amis, l'amitié, la famille et parfois l'apéro constituent le socle de son existence.

Tout commence en 1999. À 16 ans, il participe à ses premières courses de ski alpin. «Je ne pouvais faire que du slalom ou du géant car je n'avais pas encore l'âge pour être aligné sur des épreuves de vitesse, précise le Chablaisien. Mais juste avant mes 17 ans, j'ai tout de même pris le départ d'une course populaire de vitesse à Grimentz. Un serviceman qui était sur place avait remarqué mon bon sens de la glisse. Il m'a proposé de prendre une licence et s'est occupé de mes skis. C'était le début d'une longue histoire.»

Dès cet instant, tout s'enchaîne. La même année, il remporte le titre de champion du monde juniors. Puis il bat trois ans plus tard le record du monde, toujours en juniors, avec une vitesse mesurée à 248 km/h: «À ce moment-là, j'étais à une virgule du record du monde absolu alors que je n'avais que 20 ans.»

Flashé à plus de 250 km/h

Au coude à coude, en compétition, avec le Bagnard Philippe May, ils décrochent tour à tour le record national avant que Jonathan Moret ne l'établisse en 2006, à 250.17 km/h. Une marque toujours d'actualité et qui aurait même pu être encore plus impressionnante. L'anecdote est explicite: «La veille de la finale, on annonçait beaucoup de vent. Avec mon papa et mon serviceman, on a décidé de ranger les skis dans la camionnette et nous sommes partis à l'apéro. On est rentrés à 5h du matin, bien chargés (rires). Le ciel était alors dégagé et il n'y avait plus de vent. J'ai dormi trois heures, mon serviceman a préparé mes skis en deux temps trois mouvements et j'ai pris le départ avec un peu de brouillard dans la tête. Quand j'ai vu ma vitesse, je n'y croyais pas. J'étais tellement détendu que cela m'a peut-être aidé.»

À ses amis qui lui rappellent qu'avec des skis mieux préparés il aurait pu aller plus vite encore, il rétorque avec le sourire: «C'est la vie. Ton chemin est tracé. Il s'est passé ce qu'il devait se passer. Point! Je n'ai pas envie de vivre avec des regrets.»

Après avoir remporté une médaille de bronze aux Mondiaux des Arcs trois ans plus tard, le Valaisan lève le pied sans pour autant tourner complètement le dos à sa passion: «J'ai fait encore quelques courses entre 2009 et 2019, surtout dans le but d'aller saluer mes amis. Je n'avais pas de réelles ambitions». Durant la pandémie, il décide de se lancer un pari fou après avoir échangé avec des potes: revenir à 40 ans en compétition avec deux courses aux Arcs en France voisine.

«Ce n'est pas juste pour faire de la figuration. J'ai l'envie, que ce soit en coupe du monde les 27 et 28 janvier prochain ou surtout lors des Mondiaux de fin mars. L'envie surtout de repartir encore une fois du haut de cette piste mythique. Pour y arriver, il faut passer les qualifications et la demi-finale avec une hauteur de départ qui s'élève au fur et à mesure des manches. Je me suis donc préparé en conséquence et je n'y vais pas les mains dans les poches.»

Après ces échéances, le Murian devrait ranger ses skis. Définitivement? «Il ne faut jamais dire jamais car dans ce sport, tu peux battre le record du monde à 50 ans. Mais normalement, ce sera le cas. Je continuerai cependant à me rendre sur certaines courses pour revoir mes amis.» Sa vie sportive, il tient à la poursuivre à grande vitesse: «J'adore la moto. En 2017, j'ai même obtenu le titre de champion suisse de Supermotard. J'aime rouler à la fois sur route et dans la boue. C'est clairement mon autre passion.»

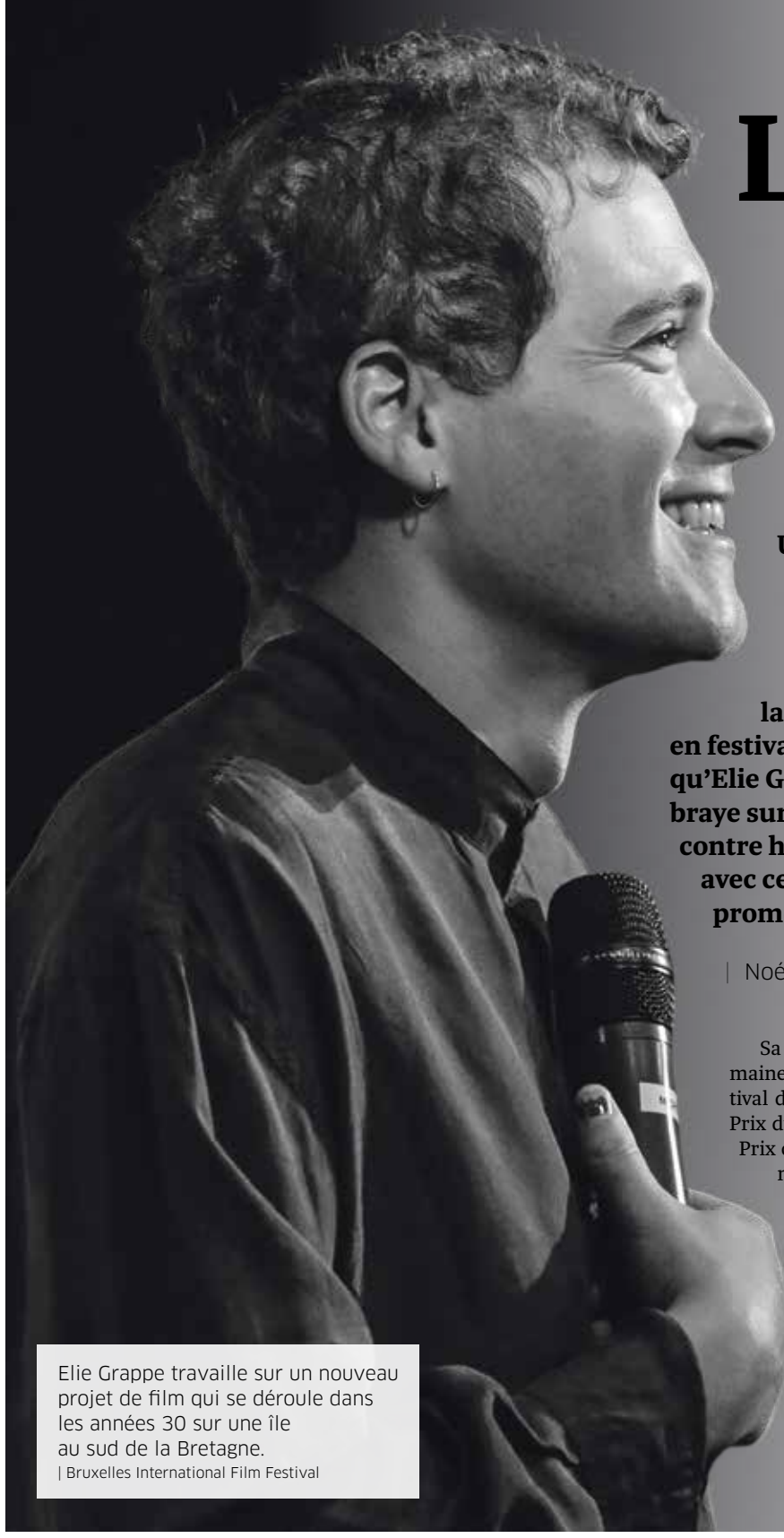
Famille soudée

Employé dans l'entreprise CIMO de Monthey, Jonathan Moret sait aussi à quel point sa famille joue un rôle important dans sa vie quotidienne: «Nous avons perdu notre maman en 1995. Je n'avais que 13 ans et cela a créé un grand vide dans ma vie mais aussi dans celles de mon papa et de mes sœurs Sandrine et Agathe. Une maman reste une maman, même après son départ. Ce drame nous a encore plus soudés. Et en 2009, alors qu'on venait de fêter ma médaille de bronze aux Mondiaux des Arcs, mon papa Jean-Baptiste a fait un AVC. Il se déplace désormais dans un fauteuil électrique.»

Les rires et sourires du début de l'entretien font place à l'émotion. Et même si Jonathan retient ses larmes, il repense à ces dernières années avec empathie et bienveillance: «Avec mes sœurs, nous sommes très liés et nous restons le plus proche possible de notre papa. Nous faisons plein de choses ensemble. À Noël, par exemple, nous sommes partis tous les quatre à Paris. C'était merveilleux.»

Le Murian a participé à ses premières courses de ski à 16 ans. | DR

L'imaginaire à l'écoute du réel



Elie Grappe travaille sur un nouveau projet de film qui se déroule dans les années 30 sur une île au sud de la Bretagne. | Bruxelles International Film Festival

Vevey

Un premier long-métrage et déjà des prix prestigieux. À peine la présentation en festival terminée qu'Elie Grappe embraye sur la suite. Rencontre hors-champ avec ce cinéaste prometteur.

| Noémie Desarzens |

Sa récompense à la Semaine de la critique au Festival de Cannes en 2021, le Prix du cinéma suisse et le Prix culturel vaudois l'année dernière: *Olga*, le premier long-métrage de fiction d'Elie Grappe, a fait forte impression. Cette histoire retrace le parcours d'une jeune gymnaste ukrainienne, pendant la révolution de Maïdan. Cette jeune sportive trouve refuge en Suisse et se confronte au dilemme de la réussite personnelle et de la destinée collective.

Ces prix sont l'occasion pour le jeune cinéaste de mettre en lumière les personnes ayant participé à cette œuvre. «Que ce soient les interprètes, mais aussi le directeur de production Nicolas Zen-Ruffinen, la cheffe-opératrice Lucie Baudinaud, le premier assistant Benoît Monney, la monteuse Suzana Pedro ou le scripte Louis Sébastien, tous ces professionnels du cinéma composent le film avec moi. Ces prix sont le fruit d'un effort très collectif.»

Après Olga, le temps de l'écriture

Récemment rentré d'une résidence en Bretagne, Elie Grappe a retrouvé Vevey. Les rives lémaniques continuent de lui offrir un «cadre incroyable pour réfléchir». Ses excursions au bord de l'océan l'année dernière, c'était pour développer le scénario de son prochain film. «L'histoire de ce nouveau long-métrage s'ancre dans les années 1930, sur une île au sud de la Bretagne, qui fut le lieu d'une chasse aux enfants; plus précisément, il s'agissait d'une cinquantaine de fugitifs d'une colonie pénitentiaire pour mineurs.» Il n'en dira pas plus, car il lui reste encore une année pour terminer son scénario, avec l'auteur Victor Jestin. Mais il se livre volontiers au sujet de sa méthodologie de travail.

«L'écriture d'*Olga* nous a demandé trois ans de travail avec Raphaëlle Desplechin. Si je ne m'y remettais pas tout de suite, ça risquait de me prendre encore davantage de temps.» Elie Grappe a donc directement enchaîné, peu après la présentation de son premier long-métrage en festival, avec cette envie pour un second film.

Actuellement, ce n'est pas derrière une caméra, mais plutôt chez lui, en vieille ville de Vevey, que l'on peut trouver le réalisateur. «J'avance sur la rédaction des séquences. L'écriture du scénario demande une certaine discipline, j'ai besoin par exemple de créer un sas avant d'entrer dans le travail.» Son studio se mue en une cabane créative. Pour se mettre en condition, de la musique: La Monte Young, Sourdure ou les Microphones. Puis du silence pour la rédaction.

Contrairement à un emploi de bureau, le travail créatif n'est pas linéaire. «Les moments de flottement sont tous aussi importants que ceux plus productifs. Il y a des jours où l'on est bloqué: cela témoigne d'un nœud au cœur d'une scène, parfois du projet lui-même. C'est parfois le signe qu'on se rapproche de la justesse. Il faut prendre à bras le corps ces problèmes, et l'angoisse qui va avec!»

Le réel comme inspiration

«La réalité nous dépasse toujours, c'est ma source d'inspiration pour la fiction.» Sa méthode: se documenter le plus possible, afin de connaître les détails de la vie quotidienne des contemporains, de cette Bretagne des années 1930. La fiction intervient pour habiter les interstices de l'Histoire. «Je suis allé dans les archives, afin de nourrir mes personnages, de mieux les incarner.» Il s'agit de restituer un contexte socio-historique précis, de chercher une justesse de ton et de rendu. Le film abordera notamment les instincts de prédation qui irriguent nos sociétés. «Qu'est-ce qui pousse des individus à participer à une telle traque? Il me semble que les enjeux des années 1930 ont une certaine résonance aujourd'hui, un écho que cette tranche d'histoire régionale rend perceptible.»

Le film sera à nouveau une coproduction Suisse-France. Elie Grappe compte bien poursuivre sa carrière en Suisse, son pays d'adoption depuis douze ans. «Le paysage du cinéma suisse est très riche, et la relève inventive, avec des regards singuliers! Je recommande le film de Carmen Jaquier, *Foudre*, qui sortira bientôt.» Et si sa demande de naturalisation aboutit, sa commune d'origine sera Vevey, qui pourra se targuer d'avoir une autre étoile du 7e art sur son territoire.

En bref

CONCERT

DJ Snake fera danser Vevey

La rumeur était dans l'air, elle a été confirmée ce mardi: DJ Snake sera bel et bien de la partie pour le deuxième Vibiscum Festival. Il s'agit de la première tête d'affiche dévoilée par les organisateurs en vue de la manifestation, qui doit se tenir sur la place du Marché de Vevey du 8 au 10 juin. L'artiste français, connu notamment pour ses collaborations avec Selena Gomez et les Black Eyed Peas, se produira le dernier soir. Les billets sont déjà en vente. Plus d'informations sur le site du festival: www.vibiscumfestival.ch. Contactée, la municipale responsable du dossier Gabriela Kämpf se dit «surprise» par cette annonce, des discussions étant en cours concernant les contours du festival.
HJO

Le Bouveret sur grand écran

Long-métrage

***La Ligne* a été présenté à Monthey et à Vevey la semaine dernière, en présence de sa réalisatrice. Un film sur la violence féminine qui a principalement été tourné à Port-Valais en 2021.**

| Sophie Es-Borrat |

Le public était nombreux le 12 janvier à Monthey pour la projection du film *La Ligne* au cinéma Plaza. Il a pu y reconnaître un décor relativement familier, puisque le long-métrage été tourné en grande partie au Bouveret mais aussi à Monthey, dans la salle du Pont Rouge et au centre commercial Manor, ainsi qu'à Vevey où se trouve l'appartement de l'un des protagonistes.

L'histoire racontée par la réalisatrice Ursula Meier met en lumière une famille dysfonctionnelle, avec comme personnage principal Margaret, une trentenaire violente sous le coup d'une mesure d'éloignement pour avoir frappé sa mère. *La ligne*, c'est celle dessinée par sa petite sœur Marion à 100 mètres tout autour de la maison, limite que Margaret ne peut franchir pendant trois mois.

Aux abords et à l'intérieur de ce périmètre se révèle au fil des images et des rencontres ce qui a mené à la violente dispute sur laquelle le film commence. Il fallait donc que le décor soit à même de répondre aux exigences narratives. Et après avoir exploré toute la Suisse à la recherche du lieu idéal, Ursula Meier a trouvé son bonheur sur la commune de Port-Valais, où elle avait déjà tourné le téléfilm *Des épaules solides* alors que *L'enfant d'en haut* se déroule entre Massongex et Leysin.

Le Chablais cinématographique

Terrain hétéroclite rassemblant des espaces différents, dont le canal, la marina, une pêcherie, un chantier naval… Autant d'endroits réunis au Bouveret où Ursula Meier a fait évoluer ses personnages. «Avoir la montagne, l'eau et les champs dans un seul cadre, c'est rare et très cinématographique», relevait-elle à l'issue de la projection lors d'un moment d'échange avec le public.

La réalisatrice a loué non seulement une région propice pour y développer la trame de ses films, mais aussi une population bienveillante. «Ici on est très bien reçu et on peut demander des trucs dingues comme fermer des routes», a-t-elle raconté en riant. Ursula Meier a également cité en exemple les personnes curieuses qui s'étaient approchées lors des répétitions pour savoir ce qui se passait sur la butte servant de lieu de rencontre entre Margaret et sa petite sœur.

Elli Spagnolo qui campe Marion était également présente pour raconter sa toute première expérience de tournage. Un rôle bouleversant dans un long-métrage qui traite d'un thème «dur à vivre et à jouer», selon ses propres mots.

Il n'a pas laissé les spectateurs montheysans de marbre. Parmi eux, de jeunes figurants ont pu se découvrir à l'écran, presque deux ans après avoir été immortalisés, le tournage s'étant étalé sur 40 jours entre janvier et mars 2021, en pleine pandémie. Trois enfants ont profité de l'occasion pour se prendre en photo aux côtés de la réalisatrice.

La Ligne a été sélectionné l'an dernier lors de la Berlinale mais n'a finalement pas été récompensé. Bien accueilli à Paris, le film sera présenté cette fin de semaine dans le cadre de la 58e édition des Journées de Soleure, festival consacré au 7e art.

Le Bouveret sert de décor principal au nouveau film d'Ursula Meier. | FILMCOOPI

La Ligne… vocale

Le projet du film est né de la volonté de la réalisatrice franco-suisse Ursula Meier et de la comédienne Stéphanie Blanchoud, personnage principal du long-métrage, de parler de la violence féminine sous toutes ses formes, qu'elle soit sourde ou manifeste. Pour donner vie aux personnages, Ursula Meier a misé sur la jeune Vaudoise de 14 ans Elli Spagnolo, jusqu'alors totalement inconnue du public, mais également des talents confirmés, dont Valeria Bruni Tedeschi et Benjamin Biolay. En lien avec le film, l'acteur et musicien français interprète la chanson Le passé en duo avec Stéphanie Blanchoud, sortie le 6 janvier, accompagnée d'un clip intégrant notamment des images de *La Ligne*.

Voir clip sur youtube *

* Scannez pour ouvrir le lien

Des héroïnes tragiques et de la masturbation

Choix osé pour Alenka Chenuz et Amélie Vidon avec une pièce sur la masturbation. | C. Mouron

Aigle

Le théâtre Waouw varie les genres avec de l'émancipation féminine en janvier et du tabou qui n'en est plus en février.

| Karim Di Matteo |

Avec «Cendres de vie», la compagnie Sur un arbre perché (Corbeyrier) s'attaque aux héroïnes tragiques. Au Théâtre Waouw, Shannon Granger et Audrey Launaz développeront les 20, 21 et 22 janvier une thématique qui a valu à la seconde le prix TalenThesis pour l'interprétation des 20 minutes créées dans le cadre de son bachelor à l'Académie Dimitri à Verscio.

Les deux anciennes élèves du théâtre aiglon, qui s'étaient promis de partager la même scène, s'exécuteront avec cette version étendue (1h10) qui traite universellement de la condition de la femme. «Les deux comédiennes ont choisi de recentrer le propos autour de la résignation, précise le co-directeur du théâtre Clément Reber. Nombre de figures fortes de l'histoire ont été confrontées à ce choix impossible: abandonner ou se battre et mourir.»

Ainsi, les deux femmes qui se retrouvent au sommet d'une falaise ne partagent pas la même méthode pour survivre. Entre celle «qui préfère se barricader dans la mélasse du passé et l'autre se jeter dans le vide au risque de perdre la vie».

Les mots des autres

La pièce «Y a pas de mal», les 3, 4 et 5 février, propose quant à elle d'utiliser les mots des autres pour parler d'un thème tabou: la masturbation. Les deux comédiennes Alenka Chenuz et Amélie Vidon, de la compagnie Alors voilà, de Lausanne, ont réalisé une série d'interviews.

«Elles s'évertuent à transmettre ces mots à l'hésitation près, au souffle près, reprend Clément Reber. Elles en ont fait un montage qui traverse la thématique avec beaucoup de finesse et de tendresse, en évitant les écueils de la lourdeur et de la gêne, et qui réconcilie tout le monde sur le thème. On en ressort avec le sourire et avec l'envie de rencontrer ces gens.»

Théâtre Waouw, rue Plantour 3, Aigle. «Cendres de vie», 20 et 21 janvier à 20h, 22 janvier à 18h. «Y a pas de mal», 3 et 4 février à 20h, 5 février à 18h. Réservations: **waouw.ch** *

* Scannez pour ouvrir le lien

Le monde bleuté de Fanny Zambaz au Crochetan

Monthey

La photographe valaisanne présente ses cyanotypes, des images réalisées dans son atelier de Venthône grâce à une technique du XIXe siècle.

| Anne Rey-Mermet |

«La Terre est bleue comme une orange» et comme une photo de Fanny Zambaz, dont la prochaine exposition à la Galerie du Crochetan à Monthey reprend le célèbre titre d'Eluard. Les images de la Valaisanne ont des airs de peintures, on y décèle même par endroits des coups de pinceaux. À l'ère du numérique, la photographe a choisi d'expérimenter les cyanotypes: cette technique d'impression, datant de la fin du XIXe siècle. Peut-être pas si étonnant pour celle qui a fait ses premières armes dans un laboratoire de développement d'images.

«En 2016, j'avais monté une expo et donné mes images à faire. Ça ne m'allait pas vraiment, je m'interrogeais sur ce que c'est «être photographe.» Un ami m'a dit qu'on pouvait préparer son papier à la maison. C'est très simple, les produits sont en vente libre», explique la photographe, dans son atelier de Venthône. Pour ses cyanotypes, Fanny Zambaz commence par appliquer une émulsion sur du papier coton. Pas besoin de prendre les mêmes précautions qu'avec les feuilles photosensibles, encore un bon point pour la Valaisanne.

Une fois que le tout est sec, elle pose un grand négatif dessus et installe les différentes couches au soleil. L'image s'imprime ainsi sur la grande feuille, avant d'être développée à l'aide d'une solution de vinaigre et d'eau et de sécher. «C'est un processus assez brut, contrasté et punchy, ça donne un petit côté calligraphie japonaise et ça correspond bien à mes goûts», indique-t-elle. Les teintes bleutées et l'impression artisanale ajoutent un caractère particulier à ses images qui respirent la tranquillité et la contemplation.

Patience dans la nature

Sur les photos de Fanny Zambaz, quel que soit le support, la nature est reine. Oiseaux, animaux et végétaux sont ses modèles, parfois insaisissables. «La faune sauvage, ça me tient à cœur. C'est dans la nature que je passe le plus de temps.» Quand elle le peut, la Valaisanne passe des heures dehors. Loin d'être effarouchée par les aléas des saisons, elle apprécie particulièrement l'hiver et ses paysages enneigés. «J'adore quand tout est blanc, c'est très calme. J'aime aussi le côté dur de l'hiver, quand il fait nuit à 16h! Il faut s'équiper, je ne suis pas très résistante au froid, mais j'ai de la patience», sourit la photographe.

Même si elle se sert aussi de boîtiers numériques, «très utiles pour la photographie animalière car très rapides et silencieux», Fanny Zambaz embarque régulièrement dans son sac une chambre photographique. Cet appareil ressemblant à une boîte avec des soufflets sur les côtés demande davantage de réflexion. La photographe ne peut emporter que deux plans films par jour et ne peut donc pas immortaliser une infinité d'images qu'elle triera plus tard. Tout doit être pensé avant de laisser la lumière pénétrer l'objectif.

Avec la technique du cyanotype, les images de Fanny Zambaz ont des airs de calligraphies japonaises, | F. Zambaz

La Valaisanne passe beaucoup de temps à observer la nature, elle apprécie particulièrement la rudesse de l'hiver. | F. Zambaz

> “La faune sauvage, ça me tient à cœur. C'est dans la nature que je passe le plus de temps”
>
> **Fanny Zambaz**
> Photographe

Travaux pratiques

Ce rythme convient bien à la quadragénaire. «Qu'elle travaille en numérique ou en argentique, en sillonnant le Valais ou en s'aventurant dans le vaste monde, elle privilégie délibérément la lenteur. La notion de patience est déterminante pour élaborer ses compositions en jouant avec la clarté naturelle», souligne Julia Hountou, curatrice de l'exposition à la Galerie du Crochetan.

En plus de ses photos, à voir du 28 janvier au 15 avril, Fanny Zambaz propose aux curieux de s'essayer eux aussi à la réalisation d'un cyanotype le 8 février. Il faut s'inscrire auprès du théâtre pour cet atelier gratuit et tout public, à noter que les enfants de moins de 8 ans doivent être accompagnés.

«La Terre est bleue comme une orange», du 28 janvier au 15 avril à la Galerie du Théâtre du Crochetan à Monthey, vernissage le 28 à 18h. Atelier le 8 février, gratuit, inscriptions obligatoires à: melisende.navarre@monthey.ch

Deux photographes «bétonnent» Graffenried

Aigle

L'espace muséal propose jusqu'au 5 mars le travail croisé de Jean-Marc Yersin et Bernard Dubuis, qui questionne notre rapport à l'humain et à la matière.

| Christophe Boillat |

La Ville d'Aigle présente dès ce soir (vernissage public à 18h30) l'exposition «BÉTON». Installée dans la petite salle de l'Espace Graffenried, elle met en lumière le regard croisé de deux photographes: Jean-Marc Yersin et Bernard Dubuis. «Le premier nous questionne sur le caractère impersonnel du béton, qui peut paraître parfois inquiétant. Le second introduit l'humain dans la matière avec souvent des ouvriers à l'œuvre», résume Corinne Moesching, déléguée à la culture et à la communication de la Ville.

Les clichés, pris indépendamment, sont présentés en regard. C'est un dialogue photographique entre deux artistes. Il y a des similitudes dans la réponse entre les clichés inédits sur plusieurs points de vue: formel, structurel, chromatique, iconographique. Exemple: un long mur bétonné de l'usine Tamoil à Collombey par Yersin semble se prolonger dans un immense tunnel pris par Dubuis à Isérables.

Toute sa vie de chasseur d'images, Bernard Dubuis a témoigné de la vie dans l'arc alpin, indique Graffenried. Ses clichés archivent l'évolution humaine au passage du millénaire. Formé à l'Ecole de photographie de Vevey, il a mitraillé de grands chantiers, mais aussi le Rhône ou les combats de reines. Jean-Marc Yersin a lui été formé à Carouge (GE). Il a travaillé la photo dans divers domaines. Co-fondateur du Festival Images à Vevey, il a codirigé le Musée suisse de l'appareil photographique dans la même ville.

Une paroi de béton chez Tamoil à Collombey-Muraz renvoie à un tunnel «humain» à Isérables. | J.-M. Yersin – B. Dubuis.

Dans la grande salle de Graffenried, l'exposition du peintre Louis Rivier se poursuit jusqu'au printemps. La prochaine, qui durera six mois «sera une rétrospective des cinq ans de l'espace muséal avec quelques surprises à la clé…», prévient Corinne Moesching.

«Dubuis/Yersin. BÉTON» d'aujourd'hui au 5 mars. Espace Graffenried, place du Marché à Aigle.

Mercredi **18 janvier**

Expositions

Je déguste et je décolle
L'Association de la Confrérie de l'Étiquette est constituée de collectionneurs qui font la demande, chaque année, à un dessinateur de presse différent d'illustrer la cuvée spéciale réservée à ses membres.
Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10–17 h

La BD fait son vin
Une exposition d'étiquettes, de bouteilles de vin, de dessins originaux, de tirés à part, d'affiches, d'albums de bande dessinée.
Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10–17 h

Louis Rivier
L'éxposition « Derrière le paysage » propose de se pencher sur un axe particulier de l'œuvre de Rivier : le traitement du paysage, et le rapport du peintre à celui-ci.
Espace Graffenried,
Place du Marché 2,
Aigle 10–17 h

FOOD2049
Que mangerons-nous en 2049 ? Vivrons-nous dans un monde dystopique où l'aliment unique prend des allures effrayantes de solution finale ? Ou plutôt dans un pays de cocagne high-tech où la faim est un fléau du passé ?
Alimentarium,
Quai Perdonnet 25,
Vevey 10–17 h

Caroline Tschumi – Princesses en lumière
La Fondation du Château de Chillon et l'artiste suisse présentent un total de 12 portraits de femmes de la Maison de Savoie (XIIIe-XVIe siècle) qui trôneront au cœur de la forteresse.
Château de Chillon,
Avenue de Chillon 21,
Veytaux 10–17 h

Le chat déambule de Geluck
Sculptures
Les Chats de l'artiste belge Philippe Geluck retrouvent les abords du lac Léman et prennent leurs quartiers sur les quais de Montreux.
Quais de Montreux,
Montreux accès libre

Jeudi **19 janvier**

Expositions

Tour de France
2022 l'année du vélo, encore plus particulièrement pour Aigle puisque la 9ème étape du Tour de France y prendra son départ, le 10 juillet 2022.
Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10–17 h

Je déguste et je décolle
L'Association de la Confrérie de l'Étiquette est constituée de collectionneurs qui font la demande, chaque année, à un dessinateur de presse différent d'illustrer la cuvée spéciale réservée à ses membres.
Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10–17 h

La BD fait son vin
Une exposition d'étiquettes, de bouteilles de vin, de dessins originaux, de tirés à part, d'affiches, d'albums de bande dessinée.
Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10–17 h

Louis Rivier
L'éxposition « Derrière le paysage » propose de se pencher sur un axe particulier de l'œuvre de Rivier : le traitement du paysage, et le rapport du peintre à celui-ci.
Espace Graffenried,
Place du Marché 2,
Aigle 10–17 h

FOOD2049

je 19 janvier · 10–17 h
Exposition · Alimentarium,
Quai Perdonnet 25 · Vevey

La science-fiction et les œuvres d'anticipation ont depuis toujours imaginé la manière dont les humains pourraient s'alimenter dans un futur plus ou moins lointain. FOOD2049, la nouvelle exposition temporaire de l'Alimentarium, nous invite à plonger dans le passé pour explorer ces imaginaires forgés par la culture populaire et les mettre en regard avec les tendances, innovations et projections scientifiques actuelles.

Caroline Tschumi – Princesses en lumière
La Fondation du Château de Chillon et l'artiste suisse présentent un total de 12 portraits de femmes de la Maison de Savoie (XIIIe-XVIe siècle) qui trôneront au cœur de la forteresse.
Château de Chillon,
Avenue de Chillon 21,
Veytaux 10–17 h

Le chat déambule de Geluck
Sculptures
Les 20 sculptures monumentales mettant en scène le célèbre héros de BD Le Chat sont à (re) découvrir jusqu'à fin février, entre le Montreux Music & Convention Centre 2m2c et le Casino Barrière, et au Fort de Chillon.
Quais de Montreux,
Montreux accès libre

Jeudi **19 janvier**

Vevey

Film

« Exploration du Monde » – Réunion Grand Nord
La lenteur à la croisée des chemins, du Grand Nord à la Réunion.
Cinéma Rex, Rue Jean-Jacques Rousseau 6 20.30 h

Vendredi **20 janvier**

Théâtre

Je déguste et je décolle
L'Association de la Confrérie de l'Étiquette est constituée de collectionneurs qui font la demande, chaque année, à un dessinateur de presse différent d'illustrer la cuvée spéciale réservée à ses membres.
Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10–17 h

La BD fait son vin
Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10–17 h

Tour de France
2022 l'année du vélo, encore plus particulièrement pour Aigle puisque la 9ème étape du Tour de France y prendra son départ, le 10 juillet 2022. A cette occasion, le musée présente une exposition temporaire sur le cyclisme au travers d'étiquette.
Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10–17 h

Louis Rivier
L'éxposition « Derrière le paysage » propose de se pencher sur un axe particulier de l'œuvre de Rivier : le traitement du paysage, et le rapport du peintre à celui-ci.
Espace Graffenried,
Place du Marché 2,
Aigle 10–17 h

FOOD2049
Que mangerons-nous en 2049 ? Vivrons-nous dans un monde dystopique où l'aliment unique prend des allures effrayantes de solution finale ? Ou plutôt dans un pays de cocagne high-tech où la faim est un fléau du passé ?
Alimentarium,
Quai Perdonnet 25,
Vevey 10–17 h

Caroline Tschumi – Princesses en lumière
La Fondation du Château de Chillon et l'artiste suisse présentent un total de 12 portraits de femmes de la Maison de Savoie (XIIIe-XVIe siècle) qui trôneront au cœur de la forteresse.
Château de Chillon,
Avenue de Chillon 21,
Veytaux 10–17 h

Le chat déambule de Geluck
Sculptures
Les Chats de l'artiste belge Philippe Geluck retrouvent les abords du lac Léman et prennent leurs quartiers sur les quais de Montreux.
Quais de Montreux,
Montreux accès libre

Samedi **21 janvier**

Expositions

Louis Rivier

sa 21 janvier · 10–16 h
Exposition / Peintures
Espace Graffenried,
Place du Marché 2 · Aigle

L'éxposition « Derrière le paysage » propose de se pencher sur un axe particulier de l'œuvre de Rivier : le traitement du paysage, et le rapport du peintre à celui-ci. A travers la présentation d'œuvres issues pour la plupart de collections privées, le parcours en trois chapitres met l'accent sur l'aspect sacré du paysage dans le travail de Rivier. Cette dimension transcendante et intemporelle révèle l'image intérieure du peintre, qui joue un rôle majeur dans la création de ses pièces.

Tour de France
2022 l'année du vélo, encore plus particulièrement pour Aigle puisque la 9ème étape du Tour de France y prendra son départ, le 10 juillet 2022. A cette occasion, le musée présente une exposition temporaire sur le cyclisme au travers d'étiquette.
Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10–17 h

La BD fait son vin
Une exposition d'étiquettes, de bouteilles de vin, de dessins originaux, de tirés à part, d'affiches, d'albums de bande dessinée.
Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10–17 h

Je déguste et je décolle
L'Association de la Confrérie de l'Étiquette est constituée de collectionneurs qui font la demande, chaque année, à un dessinateur de presse différent d'illustrer la cuvée spéciale réservée à ses membres.
Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10–17 h

FOOD2049
Que mangerons-nous en 2049 ? Vivrons-nous dans un monde dystopique où l'aliment unique prend des allures effrayantes de solution finale ? Ou plutôt dans un pays de cocagne high-tech où la faim est un fléau du passé ?
Alimentarium,
Quai Perdonnet 25,
Vevey 10–17 h

Caroline Tschumi – Princesses en lumière
La Fondation du Château de Chillon et l'artiste suisse présentent un total de 12 portraits de femmes de la Maison de Savoie (XIIIe-XVIe siècle) qui trôneront au cœur de la forteresse.
Château de Chillon,
Avenue de Chillon 21,
Veytaux 10–17 h

Le chat déambule de Geluck
Sculptures
Les Chats de l'artiste belge Philippe Geluck retrouvent les abords du lac Léman et prennent leurs quartiers sur les quais de Montreux.
Quais de Montreux,
Montreux accès libre

Dimanche **22 janvier**

Expositions

Tour de France
2022 l'année du vélo, encore plus particulièrement pour Aigle puisque la 9ème étape du Tour de France y prendra son départ, le 10 juillet 2022. A cette occasion, le musée présente une exposition temporaire sur le cyclisme au travers d'étiquette.
Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10–17 h

La BD fait son vin
Une exposition d'étiquettes, de bouteilles de vin, de dessins originaux, de tirés à part, d'affiches, d'albums de bande dessinée.
Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10–17 h

Je déguste et je décolle
L'Association de la Confrérie de l'Étiquette est constituée de collectionneurs qui font la demande, chaque année, à un dessinateur de presse différent d'illustrer la cuvée spéciale réservée à ses membres.
Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10–17 h

Louis Rivier
L'éxposition « Derrière le paysage » propose de se pencher sur un axe particulier de l'œuvre de Rivier : le traitement du paysage, et le rapport du peintre à celui-ci.
Espace Graffenried,
Place du Marché 2,
Aigle 10–16 h

Arthur Saunier (orgue)

di 22 janvier · 17–18.30 h
Concert / Classique
Temple Saint-Martin,
Boulevard Saint-Martin
Vevey

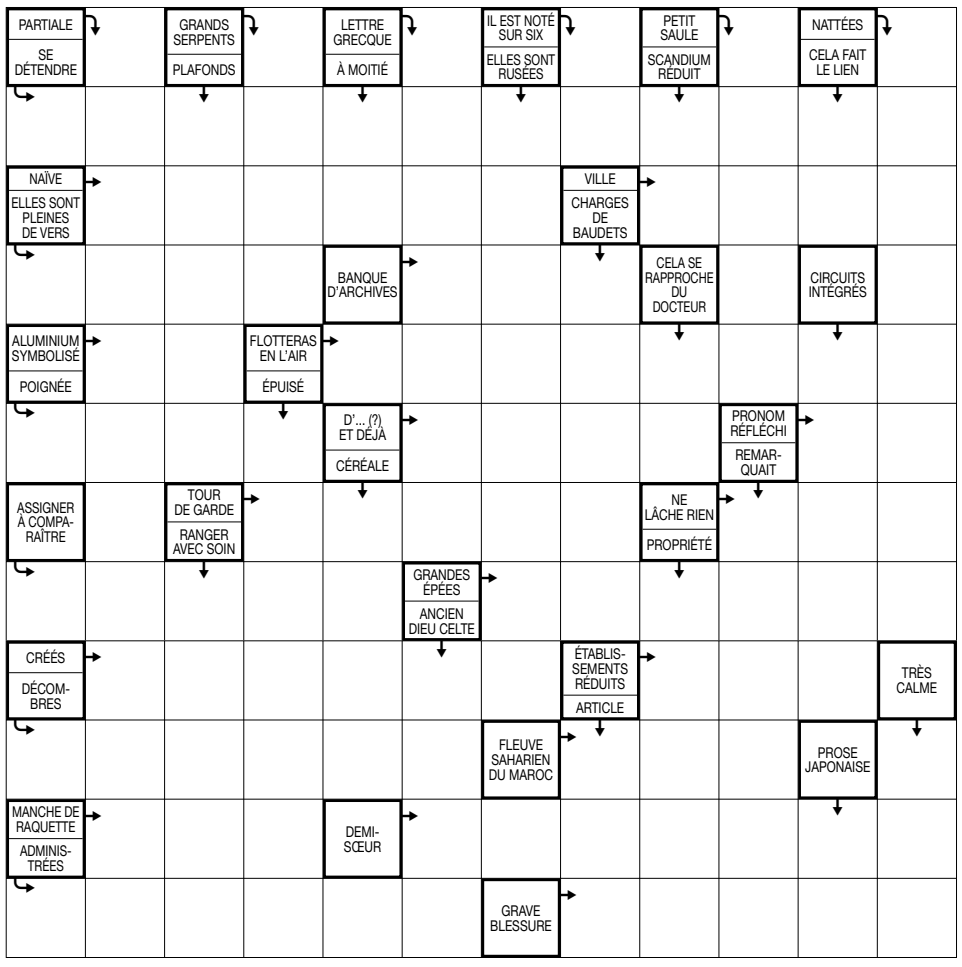
L'oeuvre de Julius Reubke, Sonate sur le Psaume 94 fut jouée une seule fois avant sa mort. C'est un poème symphonique pour orgue que vous écouterez ! Suivront l'Andantino en sol mineur de César Franck, ainsi la Toccata Adagio et Fugue de J.S Bach.

FOOD2049
Que mangerons-nous en 2049 ? Vivrons-nous dans un monde dystopique où l'aliment unique prend des allures effrayantes de solution finale ?
Alimentarium,
Quai Perdonnet 25,
Vevey 10–17 h

Caroline Tschumi – Princesses en lumière
La Fondation du Château de Chillon et l'artiste suisse présentent un total de 12 portraits de femmes de la Maison de Savoie (XIIIe-XVIe siècle) qui trôneront au cœur de la forteresse.
Château de Chillon,
Avenue de Chillon 21,
Veytaux 10–17 h

Le chat déambule de Geluck
Sculptures
Les Chats de l'artiste belge Philippe Geluck retrouvent les abords du lac Léman et prennent leurs quartiers sur les quais de Montreux.
Quais de Montreux,
Montreux accès libre

Mots fléchés



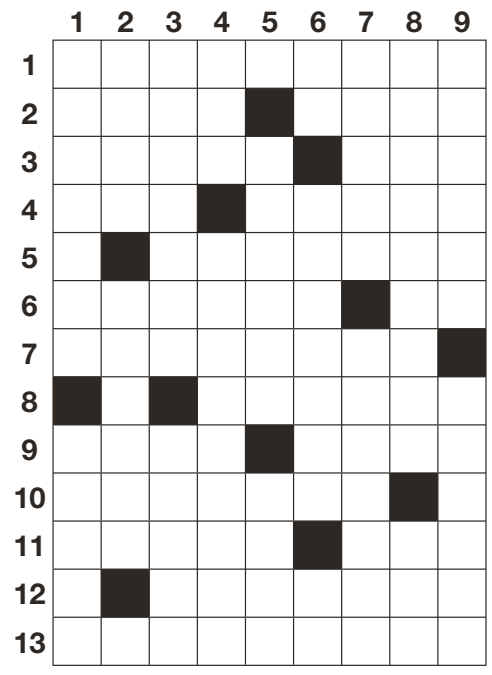
Mots croisés

HORIZONTALEMENT

1. Brioche italienne traditionnellement consommée à Noël. **2.** Masse confuse. Touchés en plein cœur. **3.** Très exactement. Se dit d'un son grave. **4.** Centre de formation des hauts fonctionnaires. Navire de marchandises. **5.** Reconstruire ce qui paraît mal fait. **6.** Région de plaines typique du Venezuela. Héritages transmis. **7.** Recousues par des médecins. **8.** Danse originaire du Poitou. **9.** Dégagé, naturel. Petite baie peu profonde. **10.** Inapte à la reproduction. **11.** Parents mâles. Exprimé sans ménagement. **12.** Changée de couleur. **13.** Employés de supermarchés.

VERTICALEMENT

1. Tout à fait identiques. Vipère à la tête triangulaire. **2.** Fin de prière. Affection cutanée déclenchée par une trop forte exposition au soleil. **3.** Rouge clair à reflets nacrés. Muni d'une pierre précieuse. **4.** Cardinal de Strasbourg. Enoncées une à une. **5.** Pièce de bois utilisée sur un chantier naval. Déesse égyptienne. **6.** Instrument d'architecte. Grande quantité d'armes. Elément négatif. **7.** Jeu de lumière. Serpent constricteur non venimeux. **8.** Formées de cumulus. Moyen de transport. **9.** Développements rapides. De quoi s'habiller.



Sudoku

Facile

		8		7			5	4
5		1		4	2		9	
			9					1
	8			5				3
	5		4	3	1		8	9
9	3			6				2
3	6					1	4	7
4				1	3	9		
		7	6		4			

Difficile

			6			2		5
		7	1		8	3		
	1							
9		6						
								4
	2	3						9
		5	3				9	
					1	6		3
	9					7		2

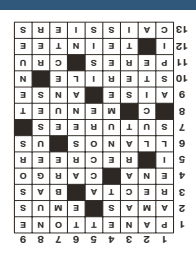
Solutions

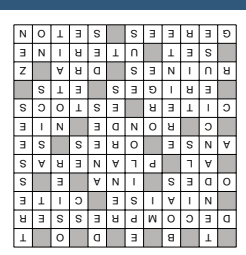
FACILE

8	1	7	6	9	4	2	3	5
4	2	5	7	1	3	9	6	8
3	6	9	5	2	8	1	4	7
9	3	4	8	6	7	5	1	2
7	5	2	4	3	1	6	8	9
1	8	6	2	5	9	4	7	3
6	4	3	9	8	5	7	2	1
5	7	1	3	4	2	8	9	6
2	9	8	1	7	6	3	5	4

DIFFICILE

3	9	1	4	5	6	7	8	2
4	8	2	9	7	1	6	5	3
7	6	5	3	8	2	4	9	1
5	2	3	7	1	4	8	6	9
1	7	8	2	6	9	5	3	4
9	4	6	8	3	5	1	2	7
6	1	4	5	2	3	9	7	8
2	5	7	1	9	8	3	4	6
8	3	9	6	4	7	2	1	5





BIG BAZAR : ARPENTER - GENTIANE - TANGENTE.

Big bazar

Reconstituez trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.

À vos agendas !

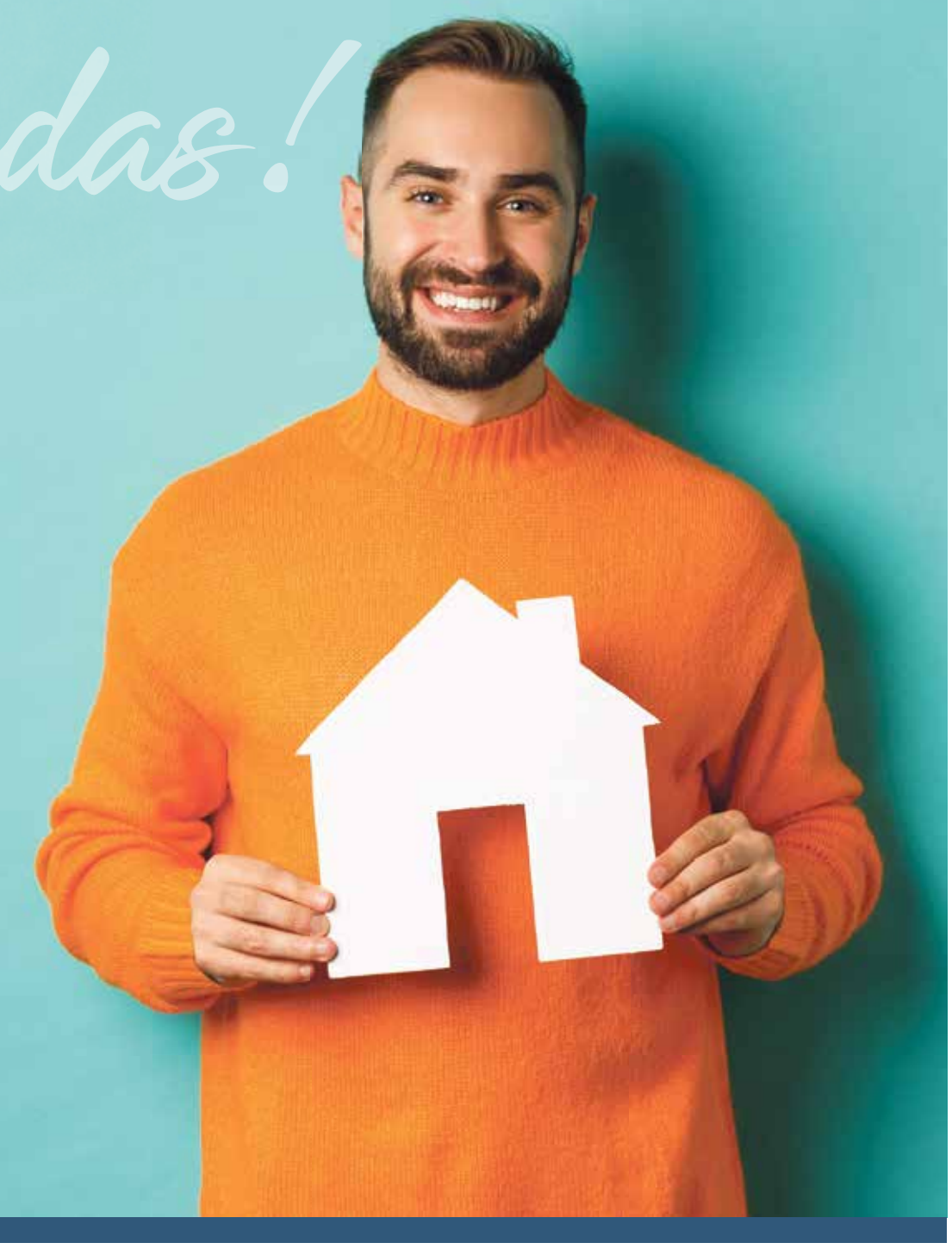
Découvrez nos pages

«Immobilier»

le 22 février 2023

dans notre édition tous-ménages !

Bons plans, informations locales, interviews, reportages...



Sur les traces d'une patrouilleuse

Reportage sur les pistes

Avec le retour de la neige en station, nous avons suivi l'une des deux saisonnières qui s'occupe de sécuriser le domaine de Leysin. Entre les minages, la pose de balisage ou encore l'assistance à autrui, les journées de Magali Varisco sont toujours bien remplies.

Texte: Xavier Crépon
Photos: Aurélie Felli

À 5h45, alors que bon nombre de Leysenouds sont encore bien au chaud dans leur nid douillet, les patrouilleurs s'activent. Muni de notre équipement complet de ski, nous arrivons au pied de la télécabine de la Berneuse. Là, dans la nuit paisible, un grillage se lève pour laisser apparaître un binôme tout de rouge et de noir vêtu. Non sans une certaine poigne, Alain Jenni nous accueille chaleureusement avant de filer tout droit à l'atelier.

Sa collègue Magali Varisco nous équipe du matériel nécessaire pour le hors-piste, à savoir un DVA (*ndlr:* détecteur de victimes d'avalanches) ainsi qu'un sac avec pelle et sonde. Car le début de la journée s'annonce mouvementé. La veille, la neige a recouvert les différents sommets de la station. Plusieurs minages sont prévus pour libérer les pentes où l'or blanc s'est accumulé, sécurisant ainsi les pistes attenantes.

Préparation minutieuse

En ni une ni deux, après avoir brièvement échangé avec notre hôte du jour, nous rejoignons Alain dans la pièce d'à-côté. Sur l'établi, un engin enveloppé dans une toile orangée est déjà prêt. «Ce matin, nous allons assembler quatre explosifs de gels aqueux. Nous les utilisons pour déclencher les avalanches, détaille Magali. En fonction de la quantité de neige, nous fabriquons des charges de 1,5 ou 2,5 kg. Nous les emmenons avec nous alors que celles de 5 kg sont lâchées depuis l'hélicoptère quand c'est nécessaire.»

Le regard est concentré, le geste est précis: les fils sont reliés aux allumeurs qui sont à leur tour enrobés de scotch isolant pour éloigner toute infiltration d'eau. «Lors de la préparation, on doit toujours être minutieux. Si on fait une merde dans le montage et que l'engin est défectueux, ça peut conduire à un raté», avertit non sans expertise celui qui a déjà géré la sécurité de plusieurs stations. Pour Magali, Leysin est sa première expérience en tant que patrouilleuse.

L'une des tâches des patrouilleurs est de réinstaller la signalétique après le passage des dameuses.

Une fois qu'elle a terminé ce qu'elle a à faire, Magali donne volontiers un coup de main au personnel des remontées mécaniques.

«Avant, je travaillais en gestion-vente dans un magasin spécialisé dans les articles de montagne, et j'ai aussi enseigné le sport en école professionnelle. Je me suis retrouvée au chômage pendant la pandémie et j'ai réfléchi. Je n'avais pas envie de reprendre cette activité qui m'apportait beaucoup de stress. J'avais besoin de calme.» Elle fait donc le choix d'un retour à la nature, après avoir passé toute son enfance au cœur de la chaîne montagneuse du Jura. «Je suis une passionnée de ski et j'avais besoin d'effectuer un travail qui pourrait m'apporter une certaine forme de reconnaissance. Cela m'a amenée où je suis aujourd'hui.»

Comme une odeur d'artifice

6h30, la télécabine se met en marche. Tout le paquetage est placé dans un premier œuf, nous montons dans le suivant, muni d'une de ces petites bombes. Le calme, avant le fracas. Lors de la montée, Magali nous explique qu'elle a dû passer un brevet impliquant plusieurs semaines de cours de premiers secours ainsi qu'une formation «explosifs, neige et avalanche».

À l'approche des premiers paravalanches, la trentenaire coupe court à la discussion. «On arrive à proximité de la zone de lâcher, je dois me concentrer.» Alain fait arrêter la télécabine via son talkie-walkie et ouvre les portes. Magali s'accroupit et lance un «OK, j'allume», puis compte 30 secondes avant de lâcher la charge. Deuxième donnée d'ordre par radio: «C'est bon Thomas, accélère». La cabine repart et 60 secondes plus tard, l'explosion détonne dans notre dos. Exercice réussi.

En haut des pistes, le local de secours est à disposition des patrouilleurs pour stocker du matériel.

Les luges de secours sont préparées pour être immédiatement utilisables en cas d'accident.

Arrivés au Kuklos, nous chaussons nos skis pour nous diriger vers l'épaule dite «du schuss des Crosats». Après quelques virages dans une poudreuse immaculée, nous arrivons à destination, surplombant à une cinquantaine de mètres le début des pistes menant à la station. Dans ce couloir, le vent a fait grimper la couche de neige à 50-60 cm de profondeur. Alain nous emmène à bonne distance alors que Magali saute une première fois afin de s'assurer que la plaque ne se dérobe pas sous ses pieds quand elle allumera l'explosif. Au loin, nous voyons la patrouilleuse filer à toute vitesse quelques secondes avant que la brise porte à nos narines cette même odeur que celle d'un feu d'artifice. Cette fois-ci, yeux et bouche ouverts, mains sur oreilles, nous ne manquons rien. Un grand boum et l'avalanche déferle. «Vous voyez, nous avons bien fait de faire un minage ici. Avec une telle quantité de neige, en cas de départ, des skieurs auraient pu se retrouver piégés.» Il est encore temps de demander un passage de dameuse, avant d'enchaîner avec la suite du programme.

Profiter de l'instant présent

S'ensuit la pose du balisage. «Tous les soirs, on enlève les banderoles, matelas et autres poteaux pour que les dameurs puissent faire leur travail. Une fois que c'est fait, on doit remettre tout ce que l'on peut avant l'ouverture des pistes à 8h45», souligne Magali qui file sur ses deux skis. En un temps record, elle plante, visse et pose ce matériel, avant d'arriver à l'heure pour prendre la prochaine cabine. Elle répète plusieurs fois la manœuvre avant que l'aurore illumine les cimes de la région, avec en toile de fond les Dents du Midi qui se découvrent sous des tons rose-or.

«C'est aussi pour cela que j'aime ce métier. C'est parfois la course, mais prendre un instant pour observer le lever de soleil et entendre les animaux qui se réveillent participe à cette sensation de bien-être.» Magali a encore juste le temps de préparer les luges de secours alors que les premiers clients arrivent. Le gros du travail matinal est fait, l'heure est à la pause bien méritée. Autour d'un café et d'un jus de fruits, la Jurassienne se révèle en abordant ses ambitions pour l'avenir.

«Je suis saisonnière ici à 100% depuis trois saisons et l'été je voyage avec ma copine grâce à nos réserves. Mais nous devons parfois joindre les deux bouts. En marge de ce travail, j'effectue une formation de naturopathe car j'ai toujours eu un besoin d'évoluer et d'apprendre. Mon souhait est de devenir thérapeute. Le Jura m'appelle aussi, une partie de moi est restée là-bas. Même si ce n'est pas à l'autre bout du monde, ma sœur jumelle, mon aînée ainsi que mes parents me manquent.»

Et d'ajouter qu'elle compte y retourner un jour. «Mais ce n'est pas pour autant que je ne ferai plus de montagne et de sorties en nature, car elles font partie de moi. Mon papa m'a appris une chose capitale: si tu respectes la nature, tu pourras vivre longtemps avec elle.» Sur cette pensée philosophique, nous prenons congé de Magali qui retourne surveiller les pistes avec le même grand sourire et les yeux pétillants que lorsqu'elle nous a accueillis au petit matin.